Le Numéro 10 Centimes

Abonnements 3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 8 » 15 50 30 »
France, colon[s] 9 » 16 50 32 »
Etranger ..... 10 » 18 » 35 »

TÉLÉPHONE
Administ. Gut. 01-67-01.75-01.75
Rédaction Gut. 01-76-01.77-01.78

5 heures du matin

ÉDITION DE PARIS

Le Petit Journal

5 heures du matin

MARDI
18
DÉCEMBRE.
SAINT GATIEN

55me Année — 1917 — N° 20.080
61, rue Lafayette, Paris (9e)

La gangrène bolchevik gagnera-t-elle l'Allemagne?

Si nous avions, vous ou moi, aussi fréquemment et facilement qu'un général allemand l'occasion de nous entretenir avec les maximalistes, ils ne manqueraient pas de nous dire que tout ce qu'ils font n'est que pour déchaîner la révolution en Allemagne.

En vain vous objecteriez à ces fanatiques, « éclairés » par l'Allemagne ou illuminés par le mysticisme international, qu'ils ont déjà, à plusieurs reprises, frappé du pied pour appeler la révolution allemande, et que nul ne s'est encore levé des sujets de Guillaume II. Simple retard, diraient-ils, et le temps ne compte guère pour des mystiques. Car il y a beaucoup de mysticisme et de mysticisme slave dans le cas de ces égarés qui sont en train de dissoudre la grande puissance slave. Ils sont cousins plus qu'ils ne le pensent de cette poignée de panslavistes qui faisaient tant de bruit avant la guerre — au fait, qu'est-ce qu'ils sont devenus, ceux-là ? — et qui croyaient régénérer le monde par le progrès indéfini de la force slave. Toutes ces chimères sont apparentées.

De même ceux-ci sont convaincus que leur Révolution, leur œuvre, va bouleverser les conditions sociales de la planète par une prompte et naturelle contagion. Quelle humiliation pour notre pauvre Révolution française, petit événement « bourjoui », comme ils prononcent, à l'échelle de l'Occident !

Or, je n'aperçois pas très bien les points de contact ou de contagion entre la Révolution russe et la démocratie germanique. En premier lieu, le spectacle de ce qui se passe et de ce qui va se passer en Russie est parfaitement propre à dégoûter de la Révolution tout peuple qui n'a pas encore tout à fait perdu le sentiment de ses intérêts.

Le socialisme russe est d'ailleurs un socialisme agraire : son objet et son programme c'est le partage des terres. C'est donc un socialisme réservé aux pays de grande propriété, et c'est un programme limité en Russie même à certaines régions. Les cosaques notamment, presque tous petits propriétaires, n'ont aucune raison de souhaiter le partage des terres et c'est pourquoi ils ont moins de ferveur pour la Révolution.

S'il advient que ce régime soit précédé en Russie de quelques jacqueries, violences ou convulsions, si cet exemple gagne les pays polonais, il est possible qu'il gagne aussi la Galicie, province polonaise, et, par elle, la Hongrie, pays tout agricole de vastes domaines où règnent des magnats orgueilleux et chamarrés, où la propriété et le pouvoir politique à la fois sont confisqués par une caste aristocratique. On assure, en effet, que ces grands seigneurs hongrois commencent à frémir sous leurs bonnets à aigrettes.

Mais le socialisme allemand, c'est tout autre chose. C'est un socialisme industriel et urbain et l'on n'aperçoit pas quel effet de contagion pourrait avoir sur le tisserand de Saxe ou le mineur de Westphalie l'exemple du petit frère russe occupé à dépecer de vastes terres en invitant pieusement ses camarades du monde entier à l'imiter.

Ne comptons donc pas sur la contagion des actes. Reste la contagion des principes, dont je me garderai bien de nier la force. Mais ici la Révolution universelle, que les bolchevikis se représentent comme un déluge, heurtera la digue autrement haute et forte du pangermanisme. Car le socialisme allemand est pangermaniste, comme la classe ouvrière elle-même, comme toutes les classes du peuple allemand. Même dans sa formule internationale, le socialisme germanique est oppresseur, car il ne conçoit l'internationalisme que comme l'assujettissement progressif du monde entier aux bienfaits de la méthode et de l'organisation allemandes.

Dira-t-on qu'en tout cas le socialisme allemand qui fut, avant la guerre, agressif, expansionniste et colonial, a renoncé aux conquêtes et qu'il recommande la formule si chère à la Révolution russe : sans annexions ni indemnités? Sans doute, mais on sait bien que socialistes et libéraux prussiens nous montreraient à merveille qu'on peut très aisément étendre les limites, développer la puissance d'un grand empire, tout en restant pudiquement couvert de cette pure et généreuse formule. Il y a plus de deux ans que le pasteur Friedrich Naumann, qui est au Reichstag le chef du parti le plus rapproché des socialistes, a enseigné dans un livre célèbre que toute la politique allemande serait désormais de grouper autour d'elle des Etats vassaux où les banques, les industries, les chemins de fer, les voies fluviales ou maritimes seraient germaniques. Les peuples seraient parfaitement libres à la condition de remettre à l'Allemagne toutes leurs directions sociales, commerciales et politiques.

Et voilà très probablement le sort que réserverait à l'Etat ou aux Etats de la Russie le régime de fraternisation avec les camarades d'Allemagne, si les Russes eux-mêmes ou leurs alliés ne trouvent pas le moyen d'arrêter les bolchevikis dans leur œuvre funeste.

Etienne FOURNOL.

LES ETATS-UNIS attendent sans crainte l'offensive allemande

Washington, 17 Décembre. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, publie l'exposé hebdomadaire suivant sur la situation :

« Il n'y a rien dans la situation militaire qui puisse nous permettre de conclure que l'initiative sur le front ouest soit passée des Alliées à l'ennemi. La situation générale sur ce front est demeurée sans changement durant la semaine passée.

» Nombreuses sont les rumeurs d'une grande préparation allemande en vue d'obtenir un grand succès stratégique ainsi que le bruit de concentration en masse des forces ennemies là où les Allemands se proposent de percer le front français et de refouler les Alliés.

» Le haut commandement allemand cherche à obtenir la paix et veut absolument nous faire croire qu'il est sur le point de l'obtenir.

» Les Allemands ont été sur la défensive sur le front ouest pendant ces deux dernières années. La réclame tapageuse d'une importante offensive ennemie, quoique du domaine du possible, n'est, par conséquent, pas ignorée ni méprisée ; elle ne doit pas être interprétée comme signifiant que le renforcement des forces ennemies apportera aux Allemands un avantage stratégique permanent quelconque.

» Les puissances centrales ont pris l'offensive sur le théâtre de la guerre oriental et en Italie, tandis que les Alliés l'ont eue sur la principale partie du front ouest, en Palestine, en Mésopotamie et en Afrique orientale.

» L'ennemi a remporté des succès à Riga et en Italie, tandis que les Alliés ont eu à enregistrer une série presque ininterrompue d'avantages tactiques sur le principal et sur divers autres théâtres de la guerre.

» La capture de Jérusalem aura une grande influence dans toute la Turquie et fera beaucoup pour rétablir le prestige des Alliés en Orient.

» L'Allemagne comprend le danger qui menace son influence dans cette région et est, par conséquent, plus anxieuse que jamais de conclure la paix avant que la carte de guerre lui devienne défavorable. »

Souvenons-nous !

Il faut que les jeunes générations voient la dévastation des pays reconquis

Le Conseil général de la Seine vient d'être saisi d'un rapport de M. Ernest Gay « sur une visite des régions envahies et récemment libérées » qui est un document poignant de la situation de nos pauvres cités du Nord, écrit sobrement, avec l'émotion que doivent donner d'aussi lamentables spectacles.

M. Gay a fait ce travail en qualité de membre du bureau du Conseil général de la Seine, délégué en octobre dernier avec des conseillers généraux de vingt-six départements qui ont tour à tour visité La Boisselle, Le Sars, Warlencourt, Bapaume, Le Transloy, Sailly-Saillisel, Bouchavesnes, Mont-Saint-Quentin, Péronne, Athies, Nelle, Flavy-le-Martel, Chauny, Noyon, Roye, etc.

Et M. Gay de décrire le paysage effroyable que la délégation a contemplé : voyage, ou plutôt calvaire, au cours duquel les délégués firent ce pèlerinage dans les ruines et à travers les dévastations, ce pèlerinage qui doit produire un résultat : se souvenir!

Se souvenir ! Le seul but de cette visite, le seul but de ce rapport.

Pour se souvenir, M. Gay demande qu'on envoie des délégations d'enfants pouvant juger là où les conseillers généraux ont passé. Ce sont là, dit-il, des leçons de choses qui s'imposent.

Mais dès avant que les nécessités du front, des transports permettent les pèlerinages demandés par M. Gay, le service photographique de l'armée ne pourrait-il confier des clichés aux instituteurs qui feraient — avec bien d'autres bonnes volontés — des conférences avec projections pour faire mieux connaître à « l'arrière » l'étendue de la détresse de « l'avant » et l'horreur des crimes allemands ?

LE «BULLETIN DES ARMEES» EST SUPPRIMÉ

Le *Bulletin des Armées* va cesser de paraître. Sa création remonte aux premiers jours de la guerre, alors que des millions de Français étaient arrachés brusquement à leur famille et à leurs intérêts et étaient envoyés en divers points de France pour les opérations de mobilisation et de concentration. Ni lettres ni journaux n'arrivaient guère et le *Bulletin des Armées* fut ainsi une sorte de lien entre l'âme de la France et nos soldats.

Au fur et à mesure que la vie de la nation a repris pendant la guerre, que les journaux parviennent plus régulièrement au front, l'utilité du *Bulletin des Armées* a décru. On avait réduit sa périodicité, mais il coûtait, en raison du prix du papier, fort cher : un million par an.

Il faut faire des économies.

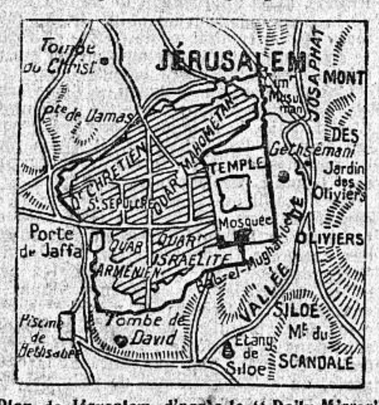
CONSOLATION

— Ma femme et moi, nous n'aurons que 200 grammes de pain chacun...
— Bah ! Vous aurez toujours... vos croûtes... et votre mie !!!

Délivrés enfin du joug des Turcs

Les derniers combats et l'entrée dans Jerusalem

Londres, 17 Décembre. — L'offensive qui a été couronnée par un succès aussi glorieux a commencé dans la nuit du 7 au 8 décembre. Quelques jours auparavant une attaque des Turcs avait été repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Les Turcs occupaient une ligne puissamment



Plan de Jérusalem, d'après le " Daily Mirror "

fortifiée à l'ouest, au sud et au nord-est de Jérusalem, où, grâce à un labeur considérable, ils avaient creusé des tranchées, protégées à certains endroits par des réseaux de fil de fer barbelé sur les pentes des dernières collines protégeant la Ville-Sainte.

Les Turcs étaient abondamment pourvus de mitrailleuses, leur artillerie dominait les crêtes voisines, par lesquelles nos hommes devaient avancer. Plusieurs canons turcs étaient placés tout contre l'enceinte extérieure de Jérusalem, de sorte qu'il aurait été impossible de répliquer à leur feu sans mettre la ville en danger.

L'assaut des collines

A sept heures du matin, tous les ouvrages ennemis à l'ouest de Jérusalem étaient tombés en notre pouvoir, cependant que l'ennemi continuait à tenir la dernière ligne sur le sommet des collines dominant Jérusalem et avait installé de nombreuses mitrailleuses sur les maisons des colonies judéo-allemandes situées à l'extrémité du faubourg de Jérusalem. Ces positions furent enlevées d'assaut par les troupes londoniennes et les Turcs furent chassés à la baïonnette. Les pertes des Turcs furent extrêmement lourdes.

Pendant toutes les opérations autour de Jérusalem, l'ennemi a fait preuve d'un courage désespéré et d'une ténacité plus grande que dans toutes les opérations antérieures. Il défendit ses positions jusqu'au bout, allant jusqu'à lutter à l'arme blanche avec nos hommes, ce qui eut un très mauvais résultat pour lui.

Pendant la nuit, les Turcs se retirèrent au nord-est de la ville et à huit heures du matin, le 9, le maire et le chef de police se présentaient avec un drapeau blanc pour offrir la reddition de la ville.

La joie des délivrés

Lorsque le général commandant les troupes londoniennes est arrivé pour accepter la reddition, il y a eu une première démonstration enthousiaste de joie de la population véritablement heureuse d'être délivrée du joug de l'oppresseur.

On sait déjà ce qui s'est passé à Jérusalem au commencement de la guerre et la manière dont les Turcs ont essayé de faire passer pour un triomphe turc leur attaque avortée contre le canal de Suez.

Ce qu'on ne sait pas, c'est que les Turcs ont perdu pendant cette période plus de 45,000 bêtes de somme qui sont mortes du manque de soins et de nourriture et de surmenage, que la population était tellement affamée que les habitants se battaient pour les cadavres des animaux qui mouraient dans et autour de la ville.

Ensuite, a commencé l'ère des soupçons et des persécutions. Toute personne suspecte de sympathie pour les Alliés était emprisonnée ou exilée, et il y a eu de nombreuses exécutions. Parmi les victimes se trouve le mufti de Gaza qui, suspect de tendances anglophiles, avait essayé de s'échapper et de gagner Sinaï par le désert, mais il a été capturé et pendu avec son fils devant la porte de Jaffa quoiqu'il appartînt à une noble famille arabe.

L'échec d'Enver pacha

Au commencement de novembre, Enver pacha est venu personnellement à Jérusalem se rendre compte de la situation. Il a visité Hébron, puis il est retourné à Constantinople. Le bruit a couru ensuite qu'il avait conseillé l'évacuation de Jérusalem et que toutes les mesures nécessaires avaient été prises. Cependant, trois jours plus tard, il était évident que les projets étaient changés et des renforts ont été amenés en toute hâte. Une proclamation a été lancée déclarant que les Turcs allaient défendre la ville jusqu'au bout. Ces renforts avaient des dispositions très agressives. Ils déclaraient qu'ils défendraient la ville jusqu'au dernier homme, au besoin maison par maison, et que des mitrailleuses seraient montées sur tous les points dominants. Ils déclaraient également que plusieurs lieux de pèlerinage avaient été ruinés.

Plus tard, le feld-maréchal arriva pour diriger la défense et le jour avant notre entrée de nombreux ouvriers fixaient la lumière électrique dans son quartier général temporaire.

Notre rapide avance à la fin des opérations a ahuri les Turcs et ne leur a pas laissé le temps de mettre leurs sinistres projets à exécution.

Le patrouilleur "Paris II" coulé sur la côte syrienne

Le patrouilleur *Paris-II*, de la division navale française de Syrie, qui avait participé avec succès, le 12 décembre, à un raid contre certaines organisations du littoral ennemi, a été coulé le lendemain dans le golfe d'Avalia par l'artillerie turque au cours d'une autre opération.

Une embarcation du *Paris-II* est arrivée à Castelorizzo avec une fraction de l'équipage. Il y a tout lieu de croire, d'après les renseignements reçus, que le commandant et 16 marins ont été faits prisonniers.

La bataille continue entre Brenta et Piave

Rome, 17 Décembre. (Officiel.) — *Communiqué du commandement suprême :*

La lutte d'artillerie s'est maintenue violente pendant toute la journée d'hier entre la Brenta et la Piave. Le combat d'infanterie a commencé à l'aube, à l'est de la Brenta. A une de nos poussées contre-offensive, dans la direction du col Caprile, l'adversaire a opposé des forces supérieures qui ont obligé la colonne d'attaque à suspendre l'avance et à s'appuyer à la ligne de défense située plus en arrière.

La lutte a duré avec acharnement pendant plusieurs heures. Vers midi, d'autres renforts, avec grand élan, ont rétabli la situation à notre avantage et l'adversaire, contre-attaqué, a dû se replier sur les positions de départ. Dans les premières heures de l'après-midi, l'adversaire a déclanché une attaque au fond du val Brenta.

Après un bombardement violent, des détachements importants, en formation serrée, partant de San Marino, ont été lancés sur la route contre nos barrages, mais, arrêtés par les concentrations de feux promptes et efficaces de nos batteries, ils ont dû se replier en désordre.

Sur tout le front, l'activité aérienne a été assez notable des deux côtés.

Dans la zone au nord du mont Grappa, notre escadrille de caproni et des appareils de reconnaissance ont bombardé et mitraillé à plusieurs reprises l'infanterie ennemie, qui se trouvait rassemblée en cet endroit.

Les propositions de paix à l'Angleterre provoquent la fureur des pangermanistes

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 17 Décembre. — Les journaux pangermanistes reprochent violemment au gouvernement allemand les offres de paix faites à l'Angleterre. La *Kreuz Zeitung* dit que ces offres ont été faites à la suite du conseil de la Couronne qui a été tenu à Potsdam et dans lequel la majorité s'est prononcée, malgré l'opposition de deux voix très importantes, en faveur d'une déclaration de désintéressement au sujet de la Belgique. La *Kreuz Zeitung* ajoute qu'en présence de la fin de non recevoir du gouvernement anglais on doit penser que le gouvernement allemand s'est rendu ridicule d'une manière bien gratuite.

La *Deutsche Tages Zeitung* dit que l'Allemagne est allée à Canossa et que le gouvernement a manqué de la dignité la plus élémentaire. Quant aux explications données maintenant par la note officieuse de von Kuhlmann, rien ne pouvait discréditer davantage l'Allemagne et compromettre d'une manière plus déplorable son prestige dans le monde. — **Marcel Ray.**

La Commission des « Onze »

A quand la discussion ? Peut-être lundi ou mardi

Il n'y a pas eu hier de réunion de la commission des onze.

M. Paisant, rapporteur de la commission, que nous avons vu hier soir, au moment où il quittait la Chambre des députés, portant sous le bras une serviette contenant le compte rendu des débats sténographiques de la commission, nous a dit :

— N'attendez pas de ma part des déclarations sensationnelles. Je ne puis vous en faire. Je vais dîner et, immédiatement après, je me mettrai au travail. Je soumettrai demain mardi, à deux heures et demie, mon rapport à la commission.

» N'allez pas croire qu'il aura quarante pages, il en aura quatre tout au plus et il s'inspirera du compte rendu sténographique qui, comme vous le savez, sera ultérieurement publié. Mes collègues modifieront-ils ce rapport ? C'est possible, c'est même probable. On me demandera des modifications, il y aura des annotations, et voilà pourquoi, devançant une question que je devine sur vos lèvres, je vous dis tout de suite que je ne sais encore quand il pourra être présenté à la Chambre. »

Nouvelles discussions

On annonce, en effet, qu'une nouvelle discussion pourra s'ouvrir à la commission sur son rapport, car il n'y a eu qu'un vote de principe, et divers membres de la commission désireraient voir d'ores et déjà écarter certaines catégories de faits et faire préciser la juridiction.

D'autre part, M. Caillaux a exprimé le désir devant la commission d'avoir tout le temps nécessaire pour préparer le discours qu'il se propose de prononcer devant la Chambre.

— Ce discours, nous a dit un des fidèles de M. Caillaux, ne durera pas moins de deux heures et demie à trois heures. »

Il est donc possible, disait-on hier à la Chambre, que la séance consacrée à cette grosse discussion n'ait pas lieu avant lundi ou mardi.

On a connu dans les couloirs de la Chambre quelques détails rétrospectifs de la dernière séance de la commission des « onze ».

C'est ainsi qu'on a raconté que M. Eugène Laurent, député socialiste de la Nièvre, s'étant étonné qu'on pût envisager la possibilité de traduire M. Caillaux devant un conseil de guerre, M. Clemenceau aurait répliqué :

— Dans de semblables circonstances, je ne me refuserais pas à une demande de l'immunité parlementaire me concernant, et même de comparaître devant n'importe quelle juridiction ! »

M. Eugène Laurent a déclaré que le gouvernement n'ayant apporté à la commission aucun autre élément que ceux contenus dans le dossier déjà constitué il y a un an, il a estimé, comme son collègue Laval, qu'il ne pouvait s'associer à la levée de l'immunité parlementaire.

LES ARTICLES DE L'ARMISTICE

Bâle, 17 Décembre. — On mande de Vienne : L'armistice signé le 15 décembre à Brest-Litowsk commence ainsi :

Entre les délégués plénipotentiaires des directions suprêmes des armées d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, de Bulgarie et de Turquie, d'une part, et de la Russie, d'autre part, l'armistice suivant est conclu *pour amener une paix durable et honorable pour toutes les parties.*

Article premier. — L'armistice commence le 17 décembre, à midi, et dure jusqu'au 14 janvier 1918, à midi. Les contractants peuvent le dénoncer le 21e jour avec un délai de 7 jours. S'il n'est pas dénoncé, l'armistice se renouvelle automatiquement jusqu'à dénonciation dans le délai de 7 jours par l'une des parties.

D'un front à l'autre

Art. 2. — L'armistice s'étend à toutes les forces de terre, des airs, sur le front de terre entre la mer Noire et la mer Baltique ; il entre en vigueur en même temps sur les théâtres de la guerre russo-turque en Asie. Les contractants s'engagent pendant la durée de l'armistice à ne pas renforcer le nombre des troupes sur ces fronts et dans les îles de Moon-Sund, à ne pas en augmenter les effectifs.

Les contractants s'engagent aussi à ne procéder à aucun déplacement de troupes sur le front de la mer Noire et de la Baltique jusqu'au 14 janvier 1918, à moins que ces déplacements n'aient été en cours au moment de la signature de l'armistice ; ils s'engagent enfin à ne pas amener de troupes pendant la durée de l'armistice dans les ports de la mer Baltique situés à l'est du quinzième degré de longitude orientale (méridien de Greenwich) et dans les ports de la mer Noire.

L'article 3 précise les lignes de démarcation.

La "fraternisation"

L'article 4 établit le détail des conditions dans lesquelles, afin de développer et d'affermir les relations amicales entre les peuples contractants, des rapports organisés pourront s'établir entre les troupes.

Les relations sont autorisées seulement entre le lever et le coucher du soleil aux points où ces entrevues sont permises et qui sont au nombre de deux ou trois par secteur correspondant au front d'une division russe, et il ne peut se trouver en même temps sur chacun de ces points que 25 hommes au plus sans armes, appartenant à chacun des deux partis. L'échange d'informations et de journaux est autorisé. Des lettres ouvertes peuvent être échangées en vue d'un acheminement ultérieur vers leurs destinations. La vente et l'échange des marchandises d'un usage journalier sont autorisés dans les bureaux de vente.

Le retour dans leurs foyers des hommes dont le domicile se trouve au delà de la ligne de démarcation ne peut être décidé et autorisé que dans les négociations de paix. Cette prescription s'applique aux hommes des troupes polonaises. Les hommes contrevenant à ces prescriptions qui franchiront *la ligne de démarcation du camp opposé seront arrêtés et rendus seulement au moment de la conclusion de la paix ou de la dénonciation de l'armistice.*

La guerre navale

L'article 5 concerne la guerre navale. Il stipule que l'armistice comprend toute la mer Noire et la Baltique à l'est du 15e degré de longitude est (Greenwich).

Il s'applique à toutes les forces navales et aériennes des deux parties contractantes. Un accord spécial sera conclu entre les commandements navals allemand et russe au sujet de la mer Blanche et des eaux territoriales russes de la mer Glaciale du Nord.

Le gouvernement russe fournit la garantie que les forces navales de l'Entente qui se trouvent au nord des lignes maritimes de démarcation au moment de la conclusion de l'armistice ou s'y trouveront ultérieurement se comporteront comme les forces navales russes. Le commerce et la navigation de commerce sont autorisés dans les territoires maritimes précisés dans cet article. Des arrangements détaillés à ce sujet seront pris en ce qui concerne les deux zones par des commissions spéciales. Les contractants s'engagent pour la durée de l'armistice à ne préparer aucune opération navale dans chacune des deux zones.

Sur le front russo-allemand

Art. 6. — Pour éviter des désordres et des incidents sur le front, il n'y aura pas d'exercices d'infanterie à moins de 5 kilomètres ni d'exercices d'artillerie à moins de 15 kilomètres des fronts. Les forces aériennes ne doivent pas s'approcher à moins de 10 kilomètres de leurs propres lignes de démarcation. La guerre de mines souterraines cesse complètement.

Des travaux aux positions en arrière des obstacles avancés en fils de fer sont autorisés à l'exception de ceux qui serviraient à préparer des attaques.

Art. 7. — Avec le commencement de l'armistice, les sept commissions d'armistice suivantes, composées de représentants de chacun des états-majors des sept secteurs se réuniront pour régler toutes les dispositions militaires concernant l'exécution des prescriptions du traité d'armistice dans chacun de ces secteurs.

Les membres de ces commissions ont les lignes télégraphiques à leur disposition pour leurs communications avec leurs pays respectifs directement et sans contrôle.

Sur les fronts russo-turcs, des commissions semblables seront établies suivant des arrangements entre les hauts commandements respectifs.

De l'armistice à la paix

Art. 8. — La trêve du 3 décembre 1917 ainsi que tous les accords ultérieurs relatifs à des trêves ou armistices sont annulés par le présent armistice.

Art. 9. — *Les contractants commenceront les négociations de paix immédiatement après la conclusion et la signature du présent traité d'armistice.*

Art. 10. — Se conformant aux principes de la liberté, de l'indépendance et de l'intégrité du territoire de l'Etat neutre de Perse, les hauts commandements russe et turc sont disposés à retirer leurs troupes de Perse. Ils s'entendront à cet effet immédiatement avec le gouvernement persan pour le règlement des détails.

L'article 11 stipule enfin que le document sera signé en double exemplaire, l'un en russe, l'autre en allemand.

Dans Venise menacée

(*D'un des envoyés spéciaux du* Petit Journal)

Venise, ... Décembre. — Formidable dans son silence, son obscurité et sa menace, Venise dormait. Il n'était pas tard : huit heures du soir. Le train n'apportait guère qu'une dizaine de personnes. A la sortie de la gare, pour ne pas tomber dans le canal, tel un aveugle, nous tâtonnions de la canne au-devant de nos pas. Une gondole nous prit ; nous nous enfonçâmes dans les petits rios. Tous les deux cents mètres, une lanterne verte, n'éclairant pas plus loin que son cercle, versait son feu dans l'eau. Le gondolier poussait de temps en temps son cri de chouette. Nous avions l'air de procéder dans la plus grande crainte à un enterrement clandestin. Tout à coup, une énorme lueur éclaira le rio.

En gondole, au son du canon

A travers le damier des rios, nous gagnions les Esclavons et c'était maintenant des lueurs sans arrêt. Les ponts nombreux vers lesquels nous allions, sans les apercevoir, sous le coup de l'éclair, nous barraient subitement la route d'eau. Sous le même coup, par pâtés, les habitations sortaient de l'ombre et y rentraient. Colonnades et loggia, au gré de l'artillerie, dansaient par reflet sur la lagune. Depuis des siècles, sous les yeux étonnés de joie des pèlerins, Venise avait brillé par le soleil et par la lune ; cette nuit, c'est la flamme des canons qui, dans le Grand Canal, fait surgir les palais.

La gondole touche au débarcadère d'un hôtel. Il faut sonner longtemps pour se faire ouvrir : évidemment on n'attend personne. Le portier paraît, nous entrons. Cet ancien palais est vide. Naguère, tous les voyageurs joyeux l'animaient. Nos pas, ce soir, à huit heures, sonnent sur ses dalles comme ils sonneraient dans une grande église solitaire. Ainsi, en arrivant à Belgrade, j'eus, un jour, un hôtel pour moi seul. Le directeur, s'il osait, tellement il sent bien que nous ne prenons la place de personne, nous logerait pour rien. Deux ou trois garçons, encore perdus dans les couloirs, se hâtent de tourner les boutons électriques. Rien n'est chauffé ; une femme de chambre qui accourt est enveloppée dans deux fichus. Le canon fait trembler les vitres et, au plafond, les lustres en verroterie dentelée de Venise.

Sortons. Dans toute circonstance, même les plus émouvantes, il faut tâcher de dîner, surtout quand on n'a pas déjeuné. Le quai des Esclavons est noir comme encre, il convient de bien viser pour prendre les ponts qui enjambent les canaux, autrement on se trouverait dans l'eau. L'obscurité a fait plus de victimes à Venise que les bombes autrichiennes. On compte jusqu'à présent cent noyés. Prenons donc garde. Nous longeons le palais des Doges, il est étayé. Sa partie haute étant plus pesante que sa partie basse, il ne faudrait pas que le haut dégringolant entraînât le bas. Voici la Piazzetta, rien : seulement nos pas. Voici la place Saint-Marc, rien. Ces grands magnifiques lieux publics ont l'air de nos salons particuliers où, dogaresques, nous passons. Partout, au fond de la place, sous les arcades, brille une lumière. Celle-là n'est pas verte. C'est la première lumière qui ressemble à toutes les lumières. Qu'est-ce ? Une voix s'élève auprès d'elle. C'est une voix qui lit. Une trentaine de personnes sont autour. Un jeune Italien lit tout haut le communiqué à ces auditeurs oppressés. La voix sonne claire dans le vide de Venise. C'est fini. Un puissant coup de canon ponctue le dernier mot.

LA PLACE SAINT-MARC

« Gagner la guerre »

Comme au jour d'un enterrement de première classe, vous passez sous de lourdes tentures noires pour venir saluer le mort; ici, vous soulevez les mêmes lourdes tentures et ressentez cette impression mortuaire quand il s'agit de pénétrer dans le restaurant.

Aux tables de la jeunesse, on discute. Ils discutent de problèmes qui passent pardessus eux, mais qui leur tiennent au cœur. Ils ne supportent pas l'idée que *si*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

les malheurs du temps le voulaient, Venise fût remise sans être défendue. Ces jeunes intellectuels italiens disent : « Un obus sur Saint-Marc ça ne ferait pas des ruines aussi vilaines que ça. » Ils ajoutent : « Même Venise réduite comme Reims, ce ne serait pas laid. Ce qu'il faut, c'est « gagner la guerre. » Hautes pensées, mais qui n'engagent que la générosité.

La ferveur des Vénitiens

Le lendemain matin était un dimanche, les « chalettis » de bonne heure se rendaient à la messe ; les jeunes filles de Venise portent toutes de grands châles de laine noirs sur les épaules, on les appelle les « chalettis ». Sous l'or des cinq coupoles de San-Marco, deux offices se célébraient en même temps. Le palais divin, camouflé, bandé d'avance sur toutes les faces, était loin d'être comble. Ceux qui étaient là, hommes et femmes, priaient à s'incruster leurs dix doigts dans le front. Ils priaient avec les prêtres pour que Venise soit sauvée. Il n'y a plus d'autre pensée, maintenant sur la lagune. Tout le crie, jusqu'aux guides qui devant la grande crainte, ayant oublié leurs intérêts, ne vous abordent plus pour vous proposer leurs lumières, mais pour vous demander les vôtres. « Oh ! nous avons espoir, disent-ils, la dernière chose à perdre c'est l'espérance. »

— Et les choses à acheter ?

— Oui, disent-ils, tout est bon marché, on peut emporter des souvenirs pour rien.

Ils ne vous proposent pas de vous conduire dans les magasins. Hommes vivant de la beauté de Venise, à l'heure où leur ville est menacée, ils ne veulent plus être attentifs qu'aux battements de sa chance.

La défense sur la lagune

Sa chance est défendue du mieux que l'on peut. A vingt kilomètres autour, la lagune s'est faite guerrière. Ce ne sont plus des lanternes, mais des gueules d'acier qui donnent cette fois des fêtes vénitiennes sur l'eau. Pièces de marine, montées sur ponton, canons de campagne, assis sur un petit morceau de terre, comme des crapauds géants coassent sur la Basse-Piave. Et cela dans le pays le plus fragile du monde, entre Murano, île de la verrerie ; entre Burano, île de la dentelle! et pour Venise, île de la beauté. Au soir de menace, espère, Venise ! Les Italiens te défendent et dis-toi, il faut bien dire une fois dans cette guerre, même si ce n'est pas entièrement vrai, une parole poétique, dis-toi qu'en reconnaissance de la joie que tu as donnée à leurs nationaux, des Français aussi sont venus mourir pour toi.

Albert Londres.

LE CONSEIL MUNICIPAL demande à nouveau la réquisition des pommes de terre

Déjà le Conseil municipal a émis le vœu que les pommes de terre soient réquisitionnées. Hier, à l'unanimité de ses membres, il a de nouveau renouvelé ce vœu en se basant sur la loi du 3 août 1917, portant faculté pour l'autorité civile de réquisitionner : 1° tous objets nécessaires à l'alimentation, l'habillement, l'éclairage et le chauffage de la population civile ; 2° toutes les matières et tous établissements industriels ou commerciaux servant à la production, la fabrication, la manipulation ou la conservation desdits objets.

Le bureau du Conseil municipal a été invité à faire, d'accord avec la 2e commission, une démarche auprès des pouvoirs publics pour examiner dans quelles conditions les stocks réquisitionnés en vertu de ce vœu pourront être mis à la disposition de la nation à des prix raisonnables.

LE VOTE DES FEMMES

Les droits de la femme au suffrage universel ont fait, hier, au Musée social, l'objet d'une intéressante conférence de M. Berthélémy, professeur à la Faculté de droit de Paris.

Pour M. Berthélémy, des réformes profondes s'imposeront, après la guerre, dans notre système politique, et l'une des principales sera l'octroi du suffrage aux femmes. Mais il ne s'agit pas de l'électorat ; il n'est jamais entré dans l'esprit du législateur d'affirmer que tous les électeurs, sans exception, sont capables de diriger les destinées du pays. Il est unanimement compris, cependant, que dans un gouvernement démocratique, c'est la volonté de la majorité qui doit choisir ceux qui dirigeront. Pourquoi la femme ne serait-elle pas appelée à exprimer son opinion.

M. Pierre-Etienne Flandin, député de l'Yonne et rapporteur de la proposition de loi concernant le suffrage municipal des femmes, a ensuite exposé l'état parlementaire de la question.

Le chèque et le virement de compte utilisés dans l'administration

L'extension des paiements par virement aux dépenses publiques en Algérie et aux dépenses municipales en France est actuellement à l'étude.

L'utilisation du chèque, déjà admise pour le paiement des contributions, a été généralisée dans les administrations et aux armées.

Les frais scolaires peuvent être acquittés par chèques aux économes des lycées ; les créanciers de l'Etat reçoivent des chèques barrés sur la Banque de France.

Le procédé plus moderne encore du paiement par virement de compte est également adopté par l'administration. Grâce à cette réforme, les créanciers de l'Etat peuvent être payés par voie d'inscription à leur compte en banque, sans être obligés de se déplacer ni *même de donner quittance*. Les paiements ainsi effectués atteignent plus d'un milliard par mois.

Les derniers actes de l'instruction dans l'affaire Bolo

Nous avons fait entrevoir tous ces jours derniers la fin prochaine de l'instruction judiciaire contre Bolo pacha, et dès maintenant l'on peut affirmer que virtuellement celle-ci est close. En effet, on sait que la loi sur l'instruction contradictoire qui fait une obligation au juge enquêteur de n'interroger un inculpé qu'en présence du défenseur ne s'applique pas à l'instruction devant la justice militaire. Ce n'est que lorsque l'information est virtuellement close que les pièces de la procédure sont mises à la disposition de l'avocat qui, pour Bolo, est Me Albert Salle.

Le capitaine Bouchardon a remis entre les mains de l'honorable défenseur le dossier d'intelligences avec l'ennemi réuni contre Bolo, hier matin, et pendant toute la matinée Me Albert Salle a compulsé les pièces et procédé à leur étude.

Le lieutenant Jousselin a reçu la déclaration de l'artiste lyrique de l'Opéra, Mme Lafargue, qui, possédant une villa à Biarritz, proche de celle de Bolo, fut amenée à présenter celui-ci à Saddick pacha dont elle avait fait connaissance au cours d'un voyage. On sait que Saddick pacha, ex-ministre des Finances du khédive, suivit celui-ci en Suisse et devint son homme de confiance. C'est par lui que Bolo fut mis par la suite en relation avec l'ex-khédive Abbas-Hilmi.

Dans l'après-midi, le médecin de marine, M. Le Moignic, a déposé sur les relations qu'il a eues avec Bolo. Il en a profité pour rectifier une erreur commise, celle qui l'a représenté comme ayant été attaché au cabinet de M. Painlevé.

Un autre témoignage sans grand intérêt dans l'affaire du *Bonnet Rouge* a été celui d'un sieur Haze, dit Haas, soldat actuellement détenu au Cherche-Midi, qui a connu quelques personnes de l'entourage d'Almereyda.

Aujourd'hui, Bolo pacha sera amené devant le capitaine Bouchardon en vue de son interrogatoire définitif qui doit clore l'instruction dirigée contre lui.

L'affaire Lenoir-Desouches

Un seul témoin a défilé, hier, devant le juge, M. Drioux : M. Alexandre Raffalovitch, ex-secrétaire général de la succursale de la banque de Petrograd à Paris, rue Laffitte.

La semaine dernière, sur mandat du même magistrat instructeur, M. Pachot, commissaire de police aux délégations judiciaires, pratiqua une perquisition chez M. Raffalovitch, qui amena la saisie de quelques documents au sujet desquels il a été précisément interrogé hier.

Le témoin avait connu M. Pierre Lenoir et Guillaume Desouches avec qui il avait engagé des relations d'affaires tant avant la guerre qu'après et surtout à l'époque où ceux-ci voulurent acheter le *Journal* pour leur propre compte.

Combien de Boches blessés dans les hôpitaux de Paris ?

Le fait que des blessés boches sont hospitalisés dans les hôpitaux parisiens n'a pas manqué de causer quelque émotion dans le public. On ne comprendrait pas, en vérité, que l'on hébergeât dans les hôpitaux du camp retranché un grand nombre de blessés ennemis qui occuperaient ainsi des places revenant légitimement aux soldats parisiens.

Un court entretien avec M. le médecin inspecteur Pollin, directeur du service de santé du gouvernement militaire de Paris, une rapide enquête dans les hôpitaux de Paris nous ont permis de constater ce qu'il y avait d'exagéré dans les bruits qui circulaient depuis quelque temps.

Certes, il y a des blessés et des malades boches en traitement dans certains hôpitaux du camp retranché de la capitale, mais, à la vérité, leur nombre est bien minime : une centaine, tout au plus, sont répartis dans sept hôpitaux, parmi lesquels le Val-de-Grâce.

De plus, beaucoup de ces blessés, de ces malades n'arrivent pas du front ; on oublie, en effet, qu'il y a, non loin d'ici, un certain nombre d'exploitations agricoles et forestières utilisant la main-d'œuvre boche : si les prisonniers ainsi employés se blessent ou tombent malades, ils sont hospitalisés dans les formations sanitaires, les plus proches. Quoi de plus naturel ?

Ils n'y demeurent pas très longtemps : tout juste le temps qu'il faut pour les guérir, puis on les renvoie dans les dépôts régionaux de prisonniers. Là, très certainement, on trouvera des prisonniers ennemis qui se sont fait prendre à la bataille de la Marne, mais on peut être certain que dans les hôpitaux de Paris, il n'y en a plus depuis bien longtemps.

LE LUNDI AUX HALLES

La neige n'a pas causé aux Halles grande perturbation hier matin parce que le lundi, les marchés des viandes, des beurres et œufs et du fromage sont seuls ouverts.

Les beurres fins — les seuls qui se vendent bien — sont de plus en plus rares, mais il y a un « plafond » terme imagé, employé par tous aux Halles, pour désigner le prix limite. Ce « plafond » comme on sait est 8 fr. 20 pour le beurre laitier et 7 fr. 80 pour les malaxés. Il n'es jamais dépassé sous le pavillon.

Les fromages à pâte molle se raréfient sensiblement à cause du froid qui ralentit la fermentation.

La carte de pain discutée au Sénat

Quelles mesures compte prendre le gouvernement pour concilier l'exercice du ravitaillement avec le relèvement de l'agriculture ? Telle est la question que, dans une interpellation, M. Martinet, sénateur du Cher, posait hier, au ministre, M. Victor Boret.

L'orateur critique principalement le fonctionnement des commissions de réquisition. Il estime que la réquisition générale est un expédient dangereux. En Angleterre, au contraire, un système beaucoup meilleur selon lui a été appliqué. M. Henri Michel, lui, attire l'attention du Sénat sur la façon dont est pratiquée dans le Sud-Ouest la réquisition des pommes de terre.

Mais une interpellation de M. Bepmale sur le décret concernant la consommation du pain et la réquisition des céréales était jointe à celle de M. Martinet.

M. Bepmale a constaté que ce décret du 30 novembre dernier a produit la plus vive émotion dans le public. Après avoir rappelé les précédents décrets et les avoir critiqués, il pense que le ministre n'a rien changé au passé, sauf la restriction des bénéfices excessifs. En somme, il n'est pas question d'une restriction générale en France, mais uniquement de la restriction de la consommation du pain. Or, M. Bepmale démontre qu'il existe encore en France des stocks très importants de blé qui ne sont même pas encore battus.

L'application du nouveau système semble présenter d'insurmontables difficultés. C'est le pain, la pomme de terre et le porc qui forment l'alimentation. Il n'y a plus de pommes de terre, pouvez-vous supprimer le pain partiellement ?

On a établi une singulière hiérarchie de consommateurs, les besoins sont fixés en fonction de la condition sociale ; il y a des exemples frappants : les imprimeurs lithographes sont compris dans la première catégorie, les graveurs dans la deuxième, les femmes de ménage bénéficient de la première catégorie, les bonnes sont dans la deuxième ; tout cela est arbitraire. D'autant plus que, suivant la catégorie, on a 200 grammes de pain de plus ou de moins par jour.

M. Bepmale critique également la classification des restaurants et l'établissement d'une limite à 16 ans juste.

M. Bepmale conclut en adjurant le ministre de prendre des mesures pour remédier à tout ce qu'il y a de défectueux dans le décret.

M. Delahaye est plus catégorique, l'orateur royaliste demande hardiment le relèvement du prix du pain.

Le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement répondra aujourd'hui.

Un supplément de charbon aux vieillards, aux enfants et aux malades

Le froid devient plus sensible, et aussitôt le conseil municipal s'inquiète d'augmenter la ration de charbon. Il aurait désiré, ainsi que l'a expliqué M. Fiancette au conseil municipal, donner à tous et beaucoup, mais les arrivages de charbon ne permettent pas cette générosité. On donnera un léger supplément aux vieillards, aux enfants et aux malades, dans des conditions qui seront définies d'ici quelques jours.

Du coke au lieu d'anthracite

M. Virot a demandé de l'anthracite pour les poêles mobiles. Il n'y en a pas, mais la ville a à sa disposition 20.000 tonnes de coke qui est un bon combustible pour les poêles à feu lent. On va étudier le moyen de les mettre à la disposition des familles ayant des appareils à combustion lente et dans lesquelles, enfants, malades ou vieillards ont besoin de plus de chaleur.

Le charbon pour le petit commerce

M. Fiant a demandé au préfet de la Seine quelles mesures il comptait prendre pour assurer la distribution du charbon au petit commerce et à la petite industrie. Plusieurs milliers de ces consommateurs ont versé le prix du charbon qui leur était accordé et ils attendent toujours la livraison.

M. Labie, directeur du matériel, a répondu : l'administration a décidé que les petits commerçants et industriels pouvaient se fournir directement chez les marchands de charbon dès que le service a pu être organisé, et depuis le 15 décembre il n'y a plus de livraison en retard.

Quatre mois de prison pour vente de charbon à un prix excessif

Pour avoir majoré dans des proportions qui atteignent parfois 70 %, une dame Viguier, établie marchande de charbon à Nanterre, contre laquelle furent relevés les délits de hausse illicite des marchandises, selon la loi d'avril 1916, a été condamnée par le tribunal correctionnel à quatre mois de prison et 5,000 francs d'amende.

LA QUESTION DES LOYERS

Les adhérents de la Mutuelle des locataires, réunis en assemblée générale, ont adopté divers vœux tendant au maintien du moratorium pendant toute la durée des hostilités, l'exonération totale des loyers pour les locataires ayant subi un préjudice du fait de la guerre, création des ressources nécessaires pour indemniser les propriétaires, l'examen et le vote d'une loi sur la propriété commerciale et l'étude du projet concernant le crédit locatif.

Pour la Terre

LA PÉNURIE DE LA CHAUX

Il nous faut de la chaux. Il nous en faut pour les fumures, pour les amendements. Il nous en faut parce que pendant quatre années beaucoup de terre auxquelles cet élément de fertilité est absolument indispensable en ont été complètement privées. La Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture par la voix de son secrétaire général, M. Marcel Vacher, vient de faire entendre un cri d'alarme et elle appelle sur la pénurie de la chaux l'attention déjà éveillée du ministre de l'Agriculture.

La question est d'ordre général, mais elle intéresse plus spécialement la Bretagne, le Morvan, le Bourbonnais et tout le Massif Central. Il y a environ un siècle ces régions ont été transformées par le chaulage ; de terres à seigles, elles sont devenues terres à froment et les rendements à l'hectare ont triplé. Aux bienfaits du chaulage, il faut ajouter encore la création des prairies artificielles, et, comme conséquence, l'amélioration du bétail.

M. Marcel Vacher constate par une documentation très complète que ces terres privées de chaulage depuis quatre ans ont vu leurs rendements s'abaisser dans une proportion inquiétante.

Il faut un remède prompt et énergique et il est à notre portée : c'est la diffusion de la chaux, qui ne manque pas puisqu'en France il y a une quantité de petites carrières qu'il est facile d'aménager et d'industrialiser. Pour les mettre en valeur, il faut y appeler des ouvriers spéciaux ; mais ceux-ci ne peuvent agir qu'à la condition qu'on leur donne le charbon indispensable : ce qui paraît réalisable, étant données les améliorations qui se sont produites dans l'extraction de ce combustible.

En cette matière comme en beaucoup d'autres, il y a une question de main-d'œuvre et il convient de donner le plus possible des chaufourniers de métier pour assurer la production.

Les exploitants des carrières demandent aussi que la ristourne industrielle, qui est de 20 francs la tonne et qui frappe les très médiocres charbons employés pour la cuisson de la chaux, soit supprimée.

C'est dans ces conditions que la Société Nationale d'Encouragement, interprète fidèle des agriculteurs intéressés, a fait une démarche auprès du ministre pour lui exposer les vœux ci-après :

1° Que les pouvoirs publics fournissent à l'industrie des fours à chaux la main-d'œuvre nécessaire, tant pour l'exploitation que pour le travail de la cuisson ;

2° Que les charbons indispensables à la cuisson de la chaux destinée à l'agriculture soient réservés en quantité suffisante à ces industries et que les charbons de ces industries, qui sont classés en dixième catégorie, soient mis en deuxième catégorie, d'autant que les travaux de cuisson de la chaux ne sont que des travaux saisonniers.

Nous savons bien que le gouvernement ne peut pas en ce moment détacher de l'armée tous les ouvriers spéciaux que l'on réclame, mais ce moment viendra, et les chaufourniers actuellement au travail pourraient donner aux carrières une activité plus grande si l'on était assuré des moyens de transport. Les demandes de livraison de chaux arrivent nombreuses de tous les départements intéressés et l'on peut affirmer que la livraison de la chaux aurait pour conséquence la mise en culture immédiate de milliers d'hectares laissés à l'abandon.

H. GOMOT,
Sénateur du Puy-de-Dôme

PROPOS D'ACTUALITE

Importation de chiens

Le rationnement du pain comporte un gros problème que nos économistes officiels n'ont pas cru devoir résoudre : le problème de la nourriture des chiens. Dans les villes où la carte sera appliquée, il va devenir difficile, sinon impossible de nourrir les gros chiens.

Les propriétaires de ces animaux n'auront d'autre ressource que de les mettre en pension à la campagne où le pain ne sera pas rationné. Et, déjà, l'on me signale divers chasseurs parisiens qui ont pris ce parti et expédié leurs chiens aux champs.

Mais, pour ne point subir la formalité de la carte, il est infiniment probable que nos campagnes n'auront, pas plus que les villes, de pain à revendre. Ce pain, m'est avis qu'il faut le garder pour les gens et, s'il en reste, tout au moins pour les bêtes de France.

Or, on me signale encore ceci : dans les campagnes françaises qui bordent les frontières de Suisse, arrivent, de ce pays, depuis quelque temps, de grandes quantités de chiens. En Suisse, le rationnement du pain est très sévèrement appliqué ; et nos voisins, qui n'ont rien à donner à leurs bêtes, se déchargent ainsi sur nous du soin de les nourrir.

Sans doute, les chiens n'ont pas de patrie. Mais il me semble que si, la nourriture de la population amplement assurée, il nous reste un peu de pain, ce pain doit être réservé pour nos propres chiens et non pour ceux du voisin.

A une époque comme celle-ci, où chaque peuple n'a pas trop pour lui-même, l'importation de l'étranger de tout animal qui mange et qui n'est pas bon à être mangé devrait être formellement interdite.

Pourquoi n'a-t-on pas pris des mesures contre cet exode des chiens suisses chez nous ?

Jean Lecoq.

— Remerciements à Mme Marie Sébirot dont les 5 francs ont été remis à notre Permanence pour les Réfugiés. — J. L.

A TRAVERS PARIS

Une mise en scène bien montée

Débitante de vins et tabacs, 124, faubourg Saint-Antoine, Mme Marceau avait, parmi ses clients, un ouvrier électricien d'origine roumaine nommé Diétrich, âgé de 25 ans et domicilié rue de la Roquette.

Hier, cet individu, qui consommait, se rendit au lavabo et détermina, volontairement, un court-circuit. Etant électricien, il s'offrit à faire de suite la réparation et feignit de se livrer à des recherches dans le sous-sol. Il remontait précipitamment en criant : « La cave est inondée de vin ! » Diétrich avait, en effet, ouvert les robinets de deux tonneaux et pendant que Mme Marceau descendait pour se rendre compte du soi-disant accident, Diétrich, qui n'avait ainsi manœuvré que pour être seul, emporta la caisse qui contenait 3.500 francs. Le tour était joué. Diétrich a disparu depuis de son domicile.

Tentative d'évasion à la Santé

Deux malfaiteurs, Achille Landry, 26 ans, et Charles Richard, 18 ans, détenus à la Santé depuis le 20 août dernier, ont tenté de s'évader la nuit dernière. Après avoir descellé les barreaux de la cellule, ils se laissèrent glisser, à l'aide de leurs draps et couvertures, du troisième étage sur le promenoir. Ils avaient l'intention de se débarrasser du gardien de ronde, mais ce dernier réussit à les maîtriser. Les deux malfaiteurs ont été mis au cachot.

Escrocs arrêtés

On a arrêté, à Berck-sur-Mer, pour escroquerie, un sujet espagnol, de Shelly-Picard, âgé de 29 ans, et Dominique de Gonel, se disant originaires du Brésil. Tous deux ont été transférés à Paris et écroués à la Santé.

Les voleurs de magnétos des Ternes

Nous avons signalé, dimanche, l'arrestation aux Ternes d'une bande de voleurs de magnétos parmi laquelle se trouvait Jules Delagranville. Ce jeune homme a été relâché dès l'arrivée au commissariat, aucune charge n'ayant été relevée contre lui.

LES ACCIDENTS DE LA RUE

XIIIe ARRt. — Rue de Tolbiac, M. Louis Véjy, 60 ans, rentier, demeurant 14, rue Martin-Bernard, est renversé par une auto-camion et meurt dans une pharmacie.

XXe ARRt. — Rue des Pyrénées, M. Ed. Daignault, 61 ans, demeurant 39, rue Secrétan, est renversé et tué par un tramway.

FAITS DIVERS

Ier ARRt. — A la station du Métro « Louvre », le soldat François Burin, 40 ans, ambulancier, tombe d'une rame qui lui passe sur les jambes. A la Charité.

IIe ARRt. — Rue Montmartre, 47, un repris de justice, Louis Benais, 35 ans demeurant rue Sedaine, essaie de voler un pardessus chez un coiffeur. Poursuivi, il frappe de plusieurs coups de couteau les agents et un passant qui tentaient de l'arrêter. Au Dépôt.

IIIe ARRt. — Ru de Tracy, Henri Larchant, 29 ans, demeurant rue Saint-Martin, frappe d'un coup de canne plombée Louise Gredais, 30 ans, qui est transportée dans le coma à l'Hôtel-Dieu.

XIIe ARRt. — Métro Nation, M. L. Freudoll, comptable, demeurant 19, rue de Moscou, tombe en descendant l'escalier. On le relève, il est mort.

XIVe ARRt. — Avenue du Maine, Mlle Charlotte Harriaux, 24 ans, couturière, demeurant 47, rue de Vouillé, absorbe du laudanum à la suite de chagrins intimes. A Broussais.

DEUX EXPOSITIONS

La Société internationale de peinture et de sculpture tient sa 32e exposition chez Georges Petit. Le masque volontaire de Clemenceau, par le statuaire Sicard, la préside avec autorité.

D'autres bons bustes portent la signature de Hannaux. Et voici des statuettes de guerre, par Max Blondat.

Tony-Georges Roux, Communal, Lachman — qui peint des aspects de Paris, — Joseph Charreton, s'affirment paysagistes vigoureux.

J.-F. Bouchor expose des généraux ; Carrier-Belleuse, une ballerine, avec des portraits ; Maurice Bompard, de somptueuses poteries et des fleurs ; Guillonnet, des arabesques et des nus implacablement ensoleillés, et Saint-Germier, en dépit de la menace, n'abandonne point Venise.

Voici encore William Laparra, Paul-Albert Laurens, Henri Zo, Frédéric Lauth, Henri Guinier, Antoine Calbet.

Des estampes

Dans une salle voisine, la Société l'Estampe moderne, activement dirigée par Octave Bernard, a groupé un ensemble d'eaux-fortes et de lithographies originales, en couleur et en noir.

Henri Jourdain, Gaston de Latenay, paysagistes apaisés ; Paul Renouard et Lucien Jonas, guerriers, obtiennent leur habituel succès.

Auguste Lepère, André Lambert, Coussens — qui a de la personnalité —, Georges Malloué, André Warnod, avec de gentilles « lithos », William Thornley, Georges Plasse exposent ici.

Steinlen est un maître. Et Brouet, qui dessine et grave avec une souple vigueur, traduit en blanc et noir, comme peu d'artistes l'ont fait jusqu'ici, l'allure de la vie de nos poilus. Son inspiration franche et de premier jet trouve à son service un métier d'une étonnante habileté. — Louis Paillard.

ECHOS

Le mariage de M. Maurice Biart, maréchal des logis chef d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils de l'expert-traducteur près la Cour de cassation, avec Mlle Juliette Barthe, fille du rédacteur en chef du *Journal*, vient d'être célébré dans la plus stricte intimité.

Le caporal Loiseaux, de la 136e compagnie de mitrailleuses, 140e régiment territorial d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre de la brigade dans les termes suivants : « Du 29 novembre au 2 décembre 1917, malgré le bombardement, a vaillamment contribué par l'ouverture d'un feu rapide au succès d'un coup de main exécuté par nous, et à l'échec d'une tentative allemande sur nos lignes. Chef de pièce courageux et dévoué ». M. Loiseaux appartenait à l'Administration du *Petit Journal* avant la mobilisation.

CONTES du *PETIT JOURNAL*

La pipe du général

Fortin, grenadier d'élite, était arrivé à l'hôpital avec les épaules brisées et un trou dans la tête.

Le médecin-chef craignit que la fracture de l'occipital ne se compliquât de désordres parmi la substance du cervelet.

— Propos vagues, sans lien ni consistance, fit remarquer le major. Volonté flottante ; pas de suite dans les idées. La guérison ne viendra que si ces symptômes disparaissent. Ne laissez pas s'irriter votre malade, mademoiselle ; toute tension nerveuse lui serait funeste.

D'abord, Mlle de Labaume, l'infirmière, n'éprouva aucune difficulté à remplir sa mission ; puis, le long des jours, insensiblement, il lui fallut dépenser plus de souplesse et d'ingéniosité.

Un matin, il posa soudain une question précise à son infirmière :

— Dites, mademoiselle, quand le général est venu m'apporter la Médaille militaire et la Croix de guerre, il m'a donné aussi autre chose, n'est-ce pas ?

— Mais oui, Fortin, une belle pipe neuve.

— Ah ! J'savais bien !... Une belle pipe !... Pourvu qu'on ne me l'ait pas étouffée !... Ce ne serait pas à faire ! J'y tiens à ma pipe.

— Là ! Ne vous alarmez pas. Je vais la chercher.

Fortin s'absorba dans la contemplation de la pipe, puis au bout de cinq minutes :

— Savez-vous, mademoiselle ?... Je me disais comme ça qu'une pipe sans tabac, une pipe pas bourrée, c'est pas une pipe !...

— Vous croyez ?

— Je suis sûr. Si c'était un effet de votre complaisance d'y mettre quèques grains de perlot ?...

— Je n'en ai pas, Fortin.

— Des fois, vous pourriez vous en procurer un peu ?...

Sa voix s'altérait, un pli barrait son front. Pas d'irritation nerveuse avait recommandé le major. Mlle de Labaume inquiète, composa :

— Allons, calmez-vous. Je vous en rapporterai après déjeuner.

L'infirmière comptait bien que ce désir serait fugitif comme les autres jusqu'à présent ; cependant, à tout hasard, elle acheta un paquet de caporal.

Bien lui en prit, car dès qu'il la vit reparaître, Fortin eut une exclamation de joie :

— Vous en avez rapporté, mademoiselle ?

Et quand elle eut tiré le tabac de son sac à main :

— Ça c'est bien. C'est la bonne affaire. Seulement moi, j'peux pas la bourrer, la pipe, et les dames, ça ne sait pas d'habitude !...

— J'essaierai, fit-elle résignée.

Fortin lui donna des conseils et, ma foi ! la pipe bourrée avait fort bon aspect.

L'infirmière la plaça de nouveau sur la poitrine de Fortin qui la couva d'un œil attendri et la respira de loin.

Ce ne fut pas long. Presque aussitôt il reprit :

— Vous savez, mademoiselle, une pipe pas allumée, c'est pas une pipe !...

— Mais Fortin, le médecin-chef défend expressément de fumer dans l'hôpital.

— Ah !...

Fortin garda un silence fâché. Visiblement sa pensée travaillait avec effort. Résultat : une question inattendue, faite d'une voix saccadée, presque brutale :

— Mademoiselle, un général c'est plus qu'un médecin à quatre galons, n'est-ce pas ?

— Oui, assurément.

— Eh bien ! le général m'a donné une pipe. C'est pour que je fume dedans. Le major n'a rien à y voir. Il doit obéir comme les autres.

Allez combattre un raisonnement pareil ? Mlle de Labaume ne l'essaya pas. Elle dit seulement sur un ton de doux reproche :

— Ecoutez, Fortin, vous me mettez dans un grand embarras...

— Ah ! mademoiselle, je ne voudrais pas vous causer de la peine. Je reviens de loin et je vous dois bien de la reconnaissance... Soyez sûre que je me rappellerai toute ma vie que vous m'avez allumé ma première pipe !...

Il parlait maintenant comme si c'était une affaire faite.

Impossible de reculer. Après tout, ce n'était peut-être pas si terrible. Et puis, il serait si content !...

Et la douce infirmière, l'aristocratique Mlle de Labaume fit craquer une allumette, porta la pipe à ses lèvres et elle aspira, coup sur coup, précipitamment... Le tabac flamba et elle posa vite le tuyau fumant entre les dents du blessé... Alors, suffoquée, les yeux pleins de larmes, elle se sauva dans le couloir pour tousser et essuyer sa bouche.

Aussitôt calmée, elle vint voir, au coin de la porte, ce que faisait Fortin. Rigide comme un saint dans sa châsse, il tirait bien sagement de petites bouffées bleues de la pipe du général.

— Pauvre garçon ! Le voilà heureux ! Si le major a dit vrai, il va sûrement guérir, car sa volonté n'est plus flottante, oh ! non !... Et il en a terriblement, de la suite dans les idées !...

Louis Létang.

FEUILLETON du Petit Journal du 18 Décembre 1917

— 13 — (*)

LE SECRET de la Flamme

PREMIÈRE PARTIE

L'ENNEMIE

IV. — L'orphelin (Suite)

... Pendant ce temps, Louis Leprévost rentrait au château, brisé... livide, — tremblant, non plus de l'émotion qu'il avait ressentie, mais de la terreur qu'il éprouvait, maintenant.

Et comme à sa femme il n'avait plus rien à cacher :

— C'est un mal... c'est un accès qui me laisse sans volonté... sans défense...

... Tout à l'heure, si un homme, — tiens, Desgeorges, — m'avait brusquement demandé la vérité... la vérité que tu sais, toi, Elise, je la lui aurais dite... comme je te l'ai avouée à toi pendant cette abominable nuit...

... Non ! s'écriait-il désespérément, ce n'est pas une défaillance... c'est un accès ! Je suis un malade... un malade !

— Eh bien, lui répondait-elle en tremblant, je suis... je serai toujours là, moi.

...Dès que tu ressentiras les premiers symptômes de la crise, accours vers moi... Personne, je te le promets, n'approchera de la chambre où je veillerai à notre salut à tous, en te laissant le temps de te ressaisir...

— Ah ! oui... fais bonne garde !

— Et toi, n'oublie jamais... Accours vers moi !

— Dieu ! est-ce donc l'expiation qui commence déjà !

Et, comme l'autre nuit, il s'était encore écroulé en répétant, de cette voix plaintive qui s'élevait comme un gémissement d'enfant :

— Elise... ne m'abandonne pas... Elise !

Et puis, comme l'autre fois aussi, la crise avait pris fin.

Il s'était relevé, se demandant avec une stupeur de colère comment il avait pu se laisser aller à tant de faiblesse..

Il s'était relevé, le front barré par un pli de volonté raffermie...

Il avait couru reprendre sa place au milieu de ceux qui mesuraient, qui estimaient... qui établissaient des devis et alignaient des comptes...

Et lancé dans la lutte, il y avait retrouvé toute sa lucidité, toute son autorité, toute son expérience de praticien et d'homme d'affaires.

. . . .

Pendant ce temps, les nouveaux mariés obéissant à sa volonté étaient partis pour l'Italie.

En leur disant adieu, il leur avait encore répété :

— Surtout, ne revenez pas dans ces décombres. Attendez que tout soit rétabli, que tout marche à nouveau... Alors seulement j'aurai de la joie à vous embrasser. Mais pas avant.

Ils ne demandaient pas autre chose, eux.

Voyager... rêver tout éveillés un rêve exquis... quitter le soir un pays de merveilles pour se trouver, au matin, dans quelque autre ville d'enchantement... prolonger indéfiniment cette adorable féerie, n'est-ce pas un délice ?

Et Antoinette disait à Gérard :

— Allons aux pays du soleil, des fleurs... des parfums... Restons-y longtemps... longtemps...

Et lui qui subissait, ravi, le charme de cette créature blonde... lui qui, pour la première fois, apprenait la différence qu'il y a entre une âme qui se donne et du plaisir qui s'échange... lui, qui n'avait pas encore connu cet amour-là... le seul vrai... le seul enviable, — lui, il répondait :

— Oui, allons-nous-en... bien loin... là où on oublie si délicieusement toutes les laideurs... toutes les hypocrisies... tous les mensonges...

Et ce qu'il n'ajoutait pas... ce qui pourtant était au fond, — tout au fond de sa pensée...

— Echappons à celle qui n'a pas désarmé... qui tenterait peut-être de se jeter sur notre chemin... à celle que je veux oublier ...que j'ai oubliée...

Mais l'avait-il oubliée aussi complètement qu'il se le répétait à lui-même ?

Pourquoi donc, alors, était-il toujours hanté, — non pas de regret, mais d'effroi ?

L'effroi... n'est-ce pas une dernière chaîne ?

Il avait tort, cependant, de redouter une soudaine rencontre.

Stella Jorki n'avait rien fait pour la hâter, au contraire.

S'était-elle dit qu'en ce moment elle serait vaincue par sa jeune rivale ?

Avait-elle eu un accès de découragement ou une ténébreuse pensée d'avenir ?

Toujours est-il que la Jorki avait repris aussitôt le train de Paris.

Là, elle ne faisait que toucher barre, partait pour le Havre et, par le premier paquebot, retournait à New-York.

Huit jours après, dans tous les journaux des Etats-Unis, on lisait cette note :

« L'indisposition qui, pendant trois semaines, a empêché la célèbre Stella Jorki de tenir ses engagements avec l'Alhambra-Théâtre, n'est plus pour elle qu'un mauvais souvenir.

» L'illustre artiste, prise de frayeur, avait voulu aller consulter son médecin de Paris en qui elle avait toute confiance.

» Ce voyage a été interprété à tort comme une rupture de son engagement avec l'Alhambra-Théâtre.

» Il n'en est rien et Stella Jorki apparaîtra lundi dans le ballet du compositeur Nelyski, *La Fille aux yeux d'abîme*, chef-d'œuvre de la musique moderne slave dont le succès est si grand — et qui sera interprété par l'artiste incomparable acclamée dans toutes les capitales des deux mondes et qui se voit à l'apogée de son merveilleux talent et de sa triomphale beauté. »

. . . .

La Jorki était donc toute à son art. Elle s'apprêtait à fanatiser New-York comme elle avait fanatisé Paris, Vienne, Pétersbourg, Londres et Milan.

Et si, dans sa lente promenade en Italie, Gérard de Lussan avait eu l'idée de jeter les yeux sur le *New-York Herald* ou n'importe quel journal yankee, il aurait été bien rassuré.

Mais il avait tout autre chose à faire qu'à lire les feuilles transatlantiques.

Il s'enivrait de son nouvel enchantement, — bien sincère quand il disait à l'aimée :

— Il n'y a que vous... Vous êtes la seule... l'unique... la lumière après les ténèbres... le ciel après l'enfer...

— Est-ce vrai, au moins ? lui demandait-elle avec son sourire de femme heureuse.

— Ah ! vrai comme mon amour... Je t'adore...

V. — Maman Lise

C'est dans l'après-midi que Rose Drevet arriva au château, tenant par la main le petit Pierre qui regardait de tous ses yeux cette belle maison.

Et pendant qu'on les faisait entrer dans un grand vestibule, passer par de larges couloirs, traverser un salon...

— C'est beau, hein, Pierrot ? faisait Rose tout bas...

— Oh ! oui, répondait l'enfant en trottant à côté d'elle...

Ils n'eurent pas le temps d'en dire plus long.

On venait d'ouvrir une porte... et Mme Leprévost, se levant avec un cri, accourait, les bras ouverts.

— Mon mignon, embrasse-moi... vite... vite...

De bonne grâce il lui rendait ses caresses... quoiqu'un peu distrait, un peu ébaubi par ces choses... par ce luxe inconnu...

— Eh bien, tu ne dis rien ? Tu ne te rappelles donc plus que je suis ta maman Lise ?

— Dans cette belle maison aussi ?

— Ici comme ailleurs... comme partout, mon chéri... Et puis, j'ai pensé à toi... Viens voir.

Elle le conduisit dans une petite pièce, tout à côté de sa chambre... une sorte de cabinet de toilette où on avait installé un lit d'enfant...un lit de cuivre aux barreaux étincelants.

Et là, sur le tapis, il y avait un tas de jouets, des bergeries, des chemins de fer, des soldats, des armées de soldats... de tout, quoi !

De surprise, il arrondissait ses grands yeux bleus.

— Oh ! fit-il en joignant les mains.

— Eh bien, c'est pour toi, tout ça.

— Oh !...

Mais il ne faisait pas un mouvement.

— Il faut t'amuser avec...

— Je n'ose pas, murmura-t-il, tout frémissant d'envie.

— Ose donc, mignon.

Elle vida sur le parquet le contenu d'une grande bergerie.

Et tout se mit à dégringoler : animaux, bergers, chiens de garde...

— Eh bien, en voilà un troupeau !

(A suivre) **PAUL BERTNAY.**

(*) Copyright 1917 in the United States of America, by Paul Bertnay.
Tous droits de reproduction traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

5 h. du matin — DERNIÈRE HEURE — 5 h. du matin

LES DÉMARCHES de M. Caillaux et celles de M. Renouard

Rome, 17 Décembre. — La presse a enregistré depuis quelques jours une série de démentis émanant de diverses personnalités politiques et religieuses au sujet d'entretiens avec M. Caillaux en Italie.

D'autres démentis pourront venir encore.

On relève à ce sujet qu'un quiproquo pourrait fort bien s'établir sur la double personnalité que l'ancien président du Conseil avait assumée en Italie. Tout démenti, pour être suffisant et complet, devrait donc porter à la fois sur les noms de Renouard et Caillaux et tel qui a ignoré officiellement M. Caillaux peut avoir connu et fréquenté M. Renouard.

Dans les milieux bien informés, on remarque que les principaux noms fournis jusqu'à présent et qui étaient hier encore publiés à nouveau par les journaux italiens restent ceux de Cavallini, marquise Ricci, Brunicardi, Buonanno, Dini, arrêtés pour intelligences avec l'ennemi et les hôtes assidus des salons de Via Nizza et de l'hôtel de Russie. On a parlé des tentatives de M. Caillaux et de Mme Caillaux pour se faire recevoir au palais Farnèse et d'un échange de notes qui aurait lieu à ce sujet entre Paris et Rome.

Les journaux français ont même parlé de la visite d'un secrétaire de l'ambassade de France à l'hôtel de Russie et d'une carte déposée chez Mme Caillaux. L'incident ainsi présenté serait quelque peu différent de la réalité.

Si, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec les raisons diplomatiques, ni avec la diplomatie, un secrétaire d'ambassade a dû déposer une carte à l'hôtel de Russie, il est bon d'ajouter que ce secrétaire, après s'être soumis à l'obligation que lui imposait professionnellement la démarche en question, envoya ensuite sa démission, laquelle ne fut d'ailleurs point acceptée.

Un journal français a fait observer que l'ambassadeur de France aurait dû et pu avertir M. Caillaux qu'il se fourvoyait en fréquentant certains milieux. On peut, tout d'abord, noter que le tempérament de l'ancien président du Conseil était mal fait pour accepter une observation, ou même une simple indication ; il est permis de rappeler qu'un journaliste français, M. de Maizières, qui se trouvait alors à Rome, ayant rencontré M. Caillaux à l'hôtel de Russie, lui fit part de tout ce qui commençait à se dire au sujet des fréquentations de l'homme politique français à Rome. M. Caillaux prit assez mal la remarque qui, cependant, pouvait constituer une indication utile et riposta par une violente diatribe à l'adresse de ceux qu'il appelait ses détracteurs. Il resterait en outre à prouver, dit-on, que les relations de M. Caillaux avec Cavallini, Brunicardi, etc., ne s'étaient pas nouées avant même l'arrivée de M. et Mme Renouard en Italie.

Dans toute l'affaire Caillaux, le rôle de l'ambassade de France aurait été, assure-t-on, fort simple, puisqu'il aurait consisté à enregistrer les avalanches de protestations qui arrivaient de tous les côtés et de tous les milieux et, notamment, des ambassades et des légations alliées.

On remarque que l'attitude de la presse italienne au sujet de l'affaire Caillaux est entièrement favorable aux décisions prises par le gouvernement français. Seule, une petite agence s'est crue en devoir de prendre ouvertement la défense de l'ancien président du Conseil kui,dit-elle, reste toujours à la tête d'un parti nombreux et puissant en France. L'agence en question, qui s'appelle *Agenzia delle Notizie*, fut fondée avec l'appui et la collaboration du groupe Brunicardi-Buonanno. — *(Havas.)*

En novembre, 26.947 hommes et 221 canons pris par les Anglais

Londres, 17 Décembre. — Pendant le mois de novembre, l'armée britannique a fait prisonniers 26.947 hommes et capturé 221 canons dont les chiffres se répartissent ainsi :

	Prisonniers	Canons
Front occidental	11.551	138
Palestine	10.454	80
Mésopotamie	437	0
Afrique Orientale....	4.505	3
	26.947	221

Une interview de l'ex-président du Portugal

Madrid, 17 Décembre. — M. Bernardino Machado, interviewé par le *Heraldo*, a déclaré que les gouvernements s'usaient du fait qu'ils sont gouvernements.

Occupé de l'envoi des troupes sur les fronts de guerre, le gouvernement avait négligé le maintien de l'ordre public.

M. Machado a déclaré complètement inexact que le mouvement fût germanophile. Il croit à une crise passagère, qui n'atteint nullement l'institution de la République et il est convaincu que tous les engagements envers les Alliés du Portugal seront tenus.

La Turquie n'exige que l'Arménie Bagdad, Jérusalem et.... l'Égypte

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 17 Décembre. — La *Deutsche Tageszeitung* paraît craindre que l'Allemagne soit tentée de faire la paix aux dépens de la Turquie. L'Allemagne, déclare le journal pangermaniste, a le devoir de secourir la Turquie dans l'embarras où elle se trouve et de garantir son intégrité territoriale ; les Turcs ont déclaré à plusieurs reprises que pour eux une paix qui ne garantirait pas cette intégrité serait inacceptable, nous devons nous en souvenir. La Turquie doit obtenir à la conclusion de la paix non seulement l'Arménie, Bagdad, Jérusalem et l'Arabie, mais encore l'Égypte ; sans cette restauration complète la mission de l'Allemagne en Orient serait terminée pour jamais.

L' « Az Est » interdit pour politique aux Austro-Allemands

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 17 Décembre. — On télégraphie de Budapest au *Walzburger Volksblatt* que les autorités militaires viennent d'interdire l'expédition et la vente au front du journal hongrois *Az Est*, en raison de la publication de violents articles contre l'Autriche et contre la politique allemande.

Après l'armistice les négociations pour la paix

La paix sera négociée à la vapeur

Bâle, 17 Décembre. — Un télégramme officiel de Vienne dit : Les empires centraux et la Russie vont maintenant faire succéder aussi vite que possible les négociations de paix à la signature de l'armistice. La nomination et l'envoi de plénipotentiaires pour ces négociations sont en train de se faire. Jusqu'à leur arrivée, les délégués déjà présents à Brest-Litowsk prépareront à titre officieux les futurs pourparlers de pair. Ils se sont déjà réunis aujourd'hui dans ce but.

Von Kuhlmann va négocier la paix allemande

Bâle, 17 Décembre. — On mande de Berlin :

Von Kuhlmann, secrétaire d'Etat, se rendra dans le courant de cette semaine à Brest-Litowsk pour les négociations de paix.

ainsi que le comte Czernin

Zurich, 17 Décembre. — Un télégramme de Vienne annonce que le comte Czernin, ministre des Affaires étrangères, se rendra à Brest-Litovsk pour prendre part aux négociations de paix avec la Russie. Il quittera Vienne vers la fin de cette semaine.

Le comte Czernin sera le délégué principal de l'Autriche-Hongrie et M. von Kuhlmann sera le délégué principal de l'Allemagne.

La paix russo-allemande serait discutée à Stockholm

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 17 Décembre. — Le nouveau journal hongrois Villag *dit que le ministre maximaliste à Stockholm, Orlowski, a déclaré à un correspondant qu'il avait été envoyé pour gérer les affaires ordinaires de la légation, mais surtout pour diriger les pourparlers de paix qui auront lieu en territoire neutre et non pas en Russie ou en Allemagne.*

Les élections à la Constituante

Londres, 17 Décembre. — On mande de Petrograd que les résultats de 305 élections à l'Assemblée constituante sont déjà connus. 162 socialistes révolutionnaires, 96 maximalistes et 13 cadets ont été élus.

Ces résultats montrent l'intérêt qu'ont les maximalistes à ne pas laisser les élus à la Constituante se réunir librement.

Les Cadets hors la loi

Petrograd, 16 Décembre. — Par 150 voix contre 98, le comité exécutif central du Soviet a approuvé le décret déclarant les Cadets ennemis du peuple.

Korniloff aurait été blessé

Londres, 17 Décembre. — Suivant une dépêche de Petrograd aux journaux, le général Korniloff aurait été blessé dans un combat qu'il livra aux bolchevikis près de Potschep. Il a réussi néanmoins à s'échapper.

L'évasion de l'ex-tsar démentie

Petrograd, 16 Décembre. — L'Union des chemins de fer a reçu de Tobolsk un télégramme ainsi conçu : « Evasion du citoyen Nicolas Romanoff dénuée fondement. »

Version boche de la mort du général Skalon

Zurich, 17 Décembre. — L'agence Wolff répand la version suivante du suicide du général russe Skalon :

« Durant le voyage en commun des délégués russes, le général Skalon prit part aux discussions de ceux-ci. Quelques heures après leur arrivée au quartier général allemand, et peu avant l'ouverture de la conférence, le général Skalon se rendit dans sa chambre pour y chercher une carte.

» C'est dans cette pièce que l'officier allemand attaché à la délégation russe le trouva mort d'un coup de feu.

» Une lettre d'adieu adressée à sa femme ne fournissait aucune explication sur les motifs qui ont déterminé son acte.

» Les membres de la délégation russe supposent qu'il agit sous l'influence d'une crise de nerfs et transmirent cette explication de l'événement au gouvernement russe.

» Pendant le transport du corps à la gare, sous la conduite de prêtres russes, les troupes allemandes ont rendu les honneurs militaires. »

L'envoi de troupes autrichiennes sur le front occidental

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 17 Décembre. — Suivant les *Dernières Nouvelles de Munich*, le conseil de la Couronne autrichien, auquel assistait le chef d'état-major von Arz, s'est occupé de la situation politique et militaire, de la crise alimentaire, de la crise du charbon.

Les journaux viennois font allusion à d'importantes questions militaires. Il s'agit évidemment de l'utilisation des troupes autrichiennes sur le front occidental.

Le conseil de la Couronne a duré neuf heures et produit une véritable sensation dans les milieux politiques. — **M. R.**

Jeunes malfaiteurs arrêtés

La Sûreté tient-elle les jeunes bandits qui, selon la méthode Bonnot, usèrent de l'automobile pour commettre deux agressions dans la même nuit, à la gare de Pecon-les-Bruyères et dans une usine de Bois-Colombes ?

Plusieurs jeunes malfaiteurs viennent d'être arrêtés, qui ont avoué avoir participé au moins à l'agression de M. Cousin et de Mlle Germaine Le Floch, à la gare de Bécon. Mais certains d'entre eux prétendent que leur rôle n'a été que très restreint et ils chargent un camarade qui ne tardera pas à être arrêté, espère-t-on — s'il ne l'est pas déjà à l'heure où paraît ce numéro.

Cependant, deux d'entre eux ont été envoyés à la Santé pour l'agression de M. Michel, sous-chef de gare de la Garenne-Bezons, au moment où il surprenait ces malfaiteurs en train de dévaliser sur le quai les colis de marchandises. Ce sont : Maxime Lory, 18 ans, frappeur, demeurant 32, avenue de Saint-Germain, à Puteaux, et Marcel Bruyant, dit Petit Marcel, 20 ans, mécanicien.

"Nous pouvons briser la ligne allemande et nous le ferons" dit le général Pershing

Londres, 17 Décembre. — On mande de New-York au *Times* que le général Pershing a déclaré :

« Il ne faut pas qu'aux Etats-Unis on croie à la thèse selon laquelle j'aurais dit que nous ne pourrions pas briser la ligne allemande : nous pouvons la briser avec un coin humain et nous le ferons. Que tout le monde sache que notre détermination est de vaincre. »

M. ANTONESCO DÉMENT l'abdication du roi de Roumanie

A propos des insinuations lancées par la presse allemande, concernant une éventuelle abdication du roi Ferdinand de Roumanie, en faveur de son fils, le prince Carol, M. Victor Antonesco, ministre de Roumanie à Paris, a déclaré aujourd'hui, à un rédacteur de l'*Agence Havas* que ces bruits étaient absolument insensés. Le ministre ne trouve pas d'autres termes pour les qualifier.

« Le roi, a-t-il dit, a fait à la Roumanie le maximum de sacrifices qu'un homme puisse faire, oubliant jusqu'à ses origines et ses attaches personnelles dans l'effort qu'il a fait pour seconder les aspirations légitimes de son peuple.

» A l'heure actuelle, a ajouté le ministre, le roi Ferdinand est, à juste titre, l'homme le plus populaire du pays avec lequel il a su si admirablement s'identifier.

» En ce moment tragique, la loyauté du roi est un précieux encouragement pour le pays et la meilleure des garanties pour les alliés de la Roumanie. »

Communiqués français

17 Décembre, 14 heures.

Nous avons réussi un coup de main sur les lignes ennemies au sud de Saint-Quentin.

Nos patrouilles opérant sur la rive droite de la Meuse ont ramené des prisonniers.

Dans les Vosges, l'activité d'artillerie a été grande dans la région de Thur.

Nuit calme sur le reste du front.

17 Décembre, 23 heures.

Activité des deux artilleries dans la région au sud de Saint-Quentin et sur la rive droite de la Meuse.

En Haute-Alsace, un coup de main ennemi dans le secteur Aspach-le-Bas est resté sans succès.

Communiqués britanniques

17 Décembre, après-midi.

Aucun événement important à signaler.

17 Décembre soir.

Des détachements ennemis ont attaqué ce matin deux de nos postes vers le canal d'Ypres à Comines. Une de ces attaques a été rejetée, l'autre a permis aux assaillants de pénétrer dans notre poste et d'y faire quelques prisonniers. Une contre-attaque nous a rendu le poste où nos troupes ont délivré deux des nôtres qui avaient été faits prisonniers et tué ou capturé un certain nombre d'ennemis.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries. La neige est tombée en abondance la nuit dernière et toute la journée.

BELGE

17 Décembre. — Pendant les quarante-huit heures écoulées, l'activité des deux artilleries a eu un caractère d'intensité moyenne. Nos batteries ont neutralisé les batteries allemandes en action vers Avecappelle, Pervyse, ainsi que dans le secteur de Dixmude et de Merckem.

Elles ont exécuté de nombreux tirs sur les travaux ennemis.

Les tirs réciproques ont été assez intenses, dans l'après-midi du 17, au sud de Nieuport et vers Dixmude.

Comment se produisit le déraillement du train ramenant des permissionnaires d'Italie

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Modane, 17 Décembre. — Je suis autorisé seulement aujourd'hui à vous donner des détails sur le grave accident de chemin de fer survenu près de Modane la nuit du 13 courant.

Le train militaire qui a déraillé, entre les gares de Le Praz et Saint-Michel, à 18 kilomètres environ de Modane, était composé de 20 voitures italiennes de 1re et 2e classes, et ramenait en France, comme on le sait, des soldats malades et des permissionnaires.

La ligne de chemin de fer de Modane à Saint-Michel descend en très forte pente. A peine sorti de la gare de Modane, le convoi, ayant subitement brisé la résistance des freins, se lança dans une course effrénée, vers la catastrophe. A 6 kilomètres de Modane, on le vit passer à la gare de Le Praz comme un train fantôme. Le personnel de cette gare téléphona tout de suite à Saint-Michel pour que le train emballé fût aiguillé si possible sur des voies de garage. Mais, à un kilomètre avant la gare de Saint-Michel, la machine sortit des rails, se détacha du train, et, après avoir parcouru une centaine de mètres, alla se briser contre le talus. Le tender, renversé sur les rails, obstrua le passage aux wagons, qui montèrent les uns sur les autres et prirent feu.

Les obsèques des victimes

Modane, 17 Décembre. — Les obsèques nationales des victimes de l'accident de chemin de fer qui s'est produit dans le département de la Savoie, dans la nuit du 12 au 13, ont eu lieu aujourd'hui en présence des ministres de la Justice et des Travaux publics.

Sur le passage du long cortège, les honneurs étaient rendus par des détachements d'artillerie, d'infanterie, des ferrovieri italiens et des troupes britanniques.

Des discours ont été prononcés par M. Fayen, maire ; M. Borel, député ; le général italien Rostagno, et M. Nail, ministre de la Justice, dont voici le dernier adieu aux victimes :

Soldats de nos armées, ils ne sont pas morts les armes à la main. Mais, hier, toujours depuis qu'ils ont tout abandonné pour le devoir, ils n'ont cessé de témoigner de la conscience la plus haute, de l'abnégation la plus sublime. Cent fois, ils ont bravé la mort pour opposer un mur de fer à la rage impuissante de l'ennemi, s'efforçant d'ébranler nos lignes. Ils ont atteint l'héroïsme. Ils sont morts pour la patrie.

CE QUE DIT LA PRESSE

S'IL EST INNOCENT, M. CAILLAUX NE COURT AUCUN RISQUE

Du **Figaro** (M. Alfred Capus) :

Que les partisans de M. Caillaux tiennent donc pour certain et acquis d'avance que M. Caillaux ne sera pas victime d'une erreur judiciaire ! Et qu'après avoir ces jours-ci menacé tout le monde et montré tant d'arrogance, ils cessent aujourd'hui de se lamenter sur les risques que courrait leur patron, même innocent, devant la justice militaire ! Car, s'il est innocent, il n'en court pas le plus léger.

BOLO ET CAILLAUX

De la **Victoire** (M. Gustave Hervé) :

Tant que Bolo peut croire que son ami M. Caillaux est assez puissant pour le sauver, Bolo se taira.

Le jour où, par la levée de l'immunité parlementaire, M. Caillaux sera redevenu un simple citoyen réduit à rendre des comptes à la justice souveraine de la nation, Bolo parlera.

Ce jour-là seulement nous saurons la vérité sur les relations de Bolo et de M. Caillaux.

Les Caillautistes auraient-ils peur de la vérité et de la lumière ?

APRES LA TRAHISON RUSSE

Du **Radical** (lieutenant-colonel E. Pris) :

C'en est fait : la trahison est consommée. Voici les Allemands maîtres de transporter la majeure partie de leurs troupes sur le front occidental, en ne laissant qu'un rideau en Orient. La libération de leurs prisonniers viendra encore grossir le chiffre des contingents susceptibles d'être employés contre nous. Malgré tout, gardons notre confiance ; nous devons, nous, pouvoir tenir le coup, et l'arrivée des Américains nous permettra de nous retrouver face à l'ennemi dans les mêmes conditions où nous nous trouvions avant la défaillance russe, c'est-à-dire au moment où déjà commençait à poindre l'aube de la victoire. C'est dur ; mais il faut tenir.

JUSQU'A LA VICTOIRE

Du **Parlement et l'Opinion** (M. Millerand) :

Consentir une paix boiteuse qui laisserait debout, donc vainqueur, le militarisme prussien, ce serait signer l'abdication de la France, infliger à nos combattants et à nos morts la plus cruelle, la plus humiliante des injures, préparer à nos enfants un avenir de détresse et de sang.

Nous nous montrerons dignes de nos héros et de nos morts.

Si cruelles que puissent être les épreuves qui nous attendent, jurons de les accepter d'un cœur ferme, jurons de tenir jusqu'au bout, jusqu'à la victoire !

EN ATTENDANT LE CHOC ALLEMAND

Du **Rappel** :

Un choc se prépare contre la poitrine impavide de nos soldats, qui va décider peut-être de nos espoirs et du sort de notre race.

Nous autres vivons du moins en communion de pensée avec les combattants, de toute la ferveur de notre âme. Ne détournons pas notre esprit de l'idée fixe de la guerre et de la victoire.

Autour de Paris

SEINE-ET-MARNE

Meaux. — Par suite du dérapage d'un camion militaire qui voulait doubler la file de voitures qui se trouvait sur le pont du Marché, M. Edmond Nugue, agent principal d'assurances, qu'accompagnait son sous-agent M. Ferrand, a été très serré et grièvement blessé entre le camion et le moulin Merre.

OISE

Beauvais. — De Rome, où il se trouve actuellement, Mgr Le Senne vient d'envoyer à son chapitre une lettre dans laquelle il déclare avoir mis entièrement au courant de la situation de la partie dévastée de son diocèse, Benoît XV qui le remercia et promit d'intervenir à nouveau avec insistance pour obtenir le prompt retour de ceux et de celles qui, violemment arrachés à leurs familles, souffrent depuis de longs mois d'un exil injustifié. « Quand on entend le pape parler de la France, écrit l'évêque de Beauvais, on ne peut pas douter de l'amour de prédilection qu'il a pour elle. »

Clermont. — A Breteuil-embranchement, le feu s'est déclaré dans la ferme de M. Potter, hôtelier et cultivateur. Plusieurs bâtiments pleins de récoltes ont été détruits.

La Neuville-Roy. — La centenaire de La Neuville-Roy, Mme veuve Vitrant, vient d'atteindre sa 106e année. Mme Vitrant est originaire des environs de Douai.

Ponchon. — La voiture de M. Joseph Spitaëls, cultivateur à Roye, fut violemment heurtée, à la sortie du village, par une automobile militaire qui projeta M. Spitaëls sur la route. Dans sa chute, M. Spitaëls se blessa grièvement.

Un crime mystérieux à Pantin

En faisant leur ronde avant-hier soir, à 11 heures, des agents découvrirent, rue du Chemin-de-Fer, à Pantin, un soldat étendu sur la chaussée, dans une mare de sang, le ventre troué de deux balles de revolver.

Transporté à l'hôpital Villemin, le blessé y subit aussitôt l'opération de la laparotomie, et, ayant un moment repris connaissance, déclara à M. Baillet, commissaire de police :

— Je me nomme Emile Finat, âgé de 42 ans, je suis du service auxiliaire et cantonné au dépôt Sadla, rue Davoust, à Pantin. Passant l'autre soir rue du Chemin-de-Fer, j'ai été attaqué par deux individus auxquels je refusai l'argent qu'ils me demandaient ; ils ont alors tiré sur moi et se sont enfuis. »

Dans la journée, le blessé succombait sans avoir pu être interrogé de nouveau. On suppose que son récit ne contient qu'une partie de la vérité. L'enquête continue.

Arrivée de 1.290 rapatriés

Evian, 17 Décembre. — Hier soir sont arrivés 651 rapatriés venant d'Hénin-Liétard et de Rouvroy.

Un autre convoi comprenait 639 rapatriés venant de Comines et Bousbecque.

Les rapatriés de ces deux convois seront dirigés sur Annemasse en situation d'attente.

La Maison de la *Belle Jardinière* informe sa clientèle qu'à partir du 1er janvier prochain, les magasins seront fermés à six heures du soir.

Une grosse affaire de spéculation sur les denrées à Aix-en-Provence

Aix-en-Provence, 17 Décembre. — La brigade mobile vient de découvrir, à Aix-en-Provence, une affaire de spéculation dans laquelle seraient compromis plusieurs gros négociants de la ville.

Des quantités considérables de denrées de première nécessité : huile, chocolat, sucre, riz, pâtes alimentaires, pétrole, ont été découvertes chez les prévenus qui réalisaient des bénéfices allant jusqu'à 120 %. Un des inculpés a été arrêté. D'autres arrestations sont imminentes.

Les revendications syndicales

Dans la boucherie, les syndicats patronal et ouvrier se sont mis d'accord pour demander au ministre du Travail de faire prendre par la préfecture un décret permettant une dérogation, pour les 24 et 31 courant, à la convention qui régit le repos hebdomadaire.

Dans l'habillement. — Le syndicat ayant protesté auprès de la commission centrale des salaires contre la décision du comité de salaires de la Seine, ce dernier vient de majorer les tarifs qui seront les suivants jusqu'en 1920 : robes, blouses, peignoirs : à la machine, 50 centimes de l'heure ; à la main, 40 ; jupons : 50 centimes à la machine et 30 à la main ; tailleurs pour hommes, dames et fillettes : en séries, 55 centimes à la machine, 40 à la main ; confection militaire draps : 50 centimes à la machine, 35 à la main ; vêtements de travail : 45 centimes à la machine, 35 à la main. De plus, le comité de salaires a décidé de donner 1 franc d'indemnité de vie chère aux ouvrières à domicile. Une décision préfectorale sanctionnera cette décision.

Courrier des Théâtres

BILLET DU JOUR. — *Au Châtelet : La Course au bonheur.* C'est un titre qui promet... et qui tiendra, puisqu'il est signé Hugues Delorme, c'est-à-dire du nom d'un délicat poète et d'un auteur dramatique plein de verve, de fantaisie et de tact, trois qualités éminemment françaises. Le nouveau spectacle du Châtelet brillera donc par l'esprit, mais la gaîté et l'éclat du dialogue et des couplets ne réussiront pas — quelle que soit leur intensité — à faire pâlir la mise en scène éblouissante de M. Fontanes.

Quelle somptuosité ! et quelles merveilles de goût ! Nous ne voudrions déflorer aucune des surprises qui attendent demain les Parisiens, mais qu'il nous soit permis de dire qu'il en est de véritablement sensationnelles.

Et pour mettre en valeur toutes ces jolies choses, le directeur du Châtelet a donné au brillant auteur une pléiade d'interprètes de grande qualité.

Voilà une *Course au bonheur* qui sera joliment courue !

COMEDIE-FRANÇAISE. — C'est jeudi soir que *L'Abbé Constantin*, la pièce tirée du célèbre roman de Ludovic Halévy, entrera au répertoire de la maison de Molière.

REJANE. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, répétition générale de *La 13e chaise*, avec Mmes Réjane, Marg. Caron, Monna Delza et M. Tarride.

Ce soir, à 8 h. 1/2, première représentation.

GAITE-LYRIQUE. — *Le Postillon de Longjumeau* sera encore chanté, ce soir, par Mlle Tiphaine, MM. Capitaine, Marrio et Massart. Ce spectacle sera complété par *La Fée aux Roses*, gracieux divertissement.

TRIANON-LYRIQUE. — Voici les matinées qui auront lieu pendant les fêtes de Noël. Jeudi 20, *La Traviata* ; dimanche 23, *Le Petit Duc* ; lundi, 24, *La Marjolaine* ; mardi 25, *Les Mousquetaires au couvent*.

FOLIES-BERGERE. — *La Revue Féerique* plaît à tous car elle réunit tous les éléments des meilleurs spectacles. Amusante et intéressante, elle est admirablement interprétée par l'excellent comédien Vilbert, par la fantaisiste Bert-Angère et toute une pléiade de réputés artistes.

A L'OLYMPIA. — Tous les soirs, à 8 h. 30, 20 numéros : vedettes choisies et attractions variées dont plusieurs inédites. Fauteuils : 1, 2, 3 francs.

CONCERT MAYOL. — La pièce comique de Sacha Guitry remporte un succès indescriptible ; aussi refuse-t-on du monde tous les soirs au Concert Mayol. La partie de concert est également très applaudie.

GAUMONT-PALACE. — 8 h. 15 : *Automne, La Passerelle*. Location 4, rue Forest, 11 à 12 et 15 à 17 heures. (Tél. Marc. 16-73.)

Université des Annales

Demain, à 2 h. 1/2, *Les Vieux Noëls de France*, conférence par M. Jean Richepin.

CONSEILS PRATIQUES

Comme toujours en décembre, je reçois des demandes de conseils au sujet des étrennes qu'il est convenable d'offrir ?

Je ne puis préciser, puisque tout dépend des sommes que l'on veut dépenser, des âges, des goûts, du rang, de la situation des personnes à qui l'on désire être agréable.

Il est assez désagréable d'envoyer un cadeau que le destinataire a déjà reçu d'autre part... Je pense donc qu'on doit se tenir dans les généralités qui ne procurent jamais de mécompte.

Il est de tradition que les fleurs et les bonbons n'offensent jamais la « dame » qui les reçoit, car des « genreuses » existent qu'un « objet » humilie. La guerre apporte à ce court programme le secours des articles de consommation, bienvenus au delà de tout ce qu'on peut espérer. Les productions locales, les renommées régionales, aussi bien en denrées naturelles ou fabriquées, qu'en boissons, ont toujours eu du succès et en ont plus que jamais.

L'abonnement aux journaux, aux revues, aux publications de tous genres constituent un cadeau très prisé, dont l'agrément se prolonge toute l'année. J'use, pour ma part, de cette ressource, et je sais le très grand plaisir que je cause aux amis à qui je fais adresser *La Mode, le Petit Journal Agricole, Le Supplément du Petit Journal*, dont les prix modérés sont accessibles à la plupart des porte-monnaie. J'ajoute que l'*Almanach du Petit Journal*, qui amuse toute la famille, enchante à peu de frais les maisons où on l'apporte.

Enfin, reste l'argent que beaucoup préfèrent à tout. Avec délicatesse on réussit à le faire accepter, en disant à peu près ceci : « Je suis très embarrassée pour choisir une chose qui vous soit agréable, et aussi trop occupée pour chercher dans les magasins ou les catalogues... Combien vous me rendriez service en me délivrant de ce souci !... » Ou encore : « Je sais que vous êtes bienfaisant... Permettez-moi de m'associer à votre charité. »

Cousine Jeanne.

BOITE AUX LETTRES

LUCIE : Pour maigrir rapidement dem. chez Desvilles, phien, 24, r. E.-Marcel, les « Pilules de Gigartina », le fl. 12,45 fo, le 1/2 7,45. Vous y trouverez aussi pour vous débarrasser de votre duvet « Titania », excellent produit 3,60 fo

CAMPAGNARDE : Je ne connais pas... Soyez prudente.

GASTON : L'Extrait Capillaire des Bénédictins du *Mont-Majella* arrête la chute des cheveux, détruit les pellicules, retarde la décoloration. Exigez la *marque*. Senet, administrateur, 26, rue du Quatre-Septembre.

POUR TANNER LES PEAUX DE LAPIN: Recettes données dans le *Petit Journal* du 18 décembre 1916 et dans le *Supplément* du 31 même mois, même année.

NOËL-ÉTRENNES

BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE

Choix de romans pour les Jeunes Filles

— CHAQUE VOLUME —

Broché .... 3'30
Relié .... 4 fr.

DERNIERS VOLUMES PARUS :

Denyse, par M. MARYAN .... 1 vol.
Miette et son Oncle, par P. PERRAULT .... 1 vol.
Les Jonquilles du Valauré, par A. BRUYÈRE .... 1 vol.
La Maison des Chevaliers, par J. DE COULOMB .... 1 vol.
L'Ame captive, par B. DE BUXY .... 1 vol.
Le Passé qui dort, par E. SOY .... 1 vol.

Franco contre mandat-poste. - H. GAUTIER, éditeur, 55, Quai des Grands-Augustins, PARIS

BOURSE DE COMMERCE DU HAVRE
(Cotes de clôture)

	Cotons Ce jour	Cotons Précéd.	Cafés Ce jour	Cafés Précéd.
Décembre 1917	308 50	311 ..	108 75	107 50
Janvier 1918	308 50	310 ..	... ..	... ..
Février	308 50	310 ..	... ..	... ..
Mars	308 50	310 ..	107 25	106 ..
Avril	308 50	310 ..	... ..	... ..
Mai	308 50	310 ..	105 75	104 50
Juin	... ..	... ..	... ..	... ..
Juillet	... ..	... ..	105 25	104 ..
Août	... ..	... ..	... ..	... ..
Septembre	... ..	... ..	105 ..	103 75
Octobre	... ..	... ..	... ..	... ..
Novembre	... ..	... ..	... ..	... ..

LES HAUTEURS D'EAU

Haute-Seine. — Pont de Montereau, 1 m. 60 ; pont de Melun, 2 m. 75 ; écluse de Varennes, 2 m. 12 ; écluse de Port-à-l'Anglais, 3 m. 45.

Marne. — Ecluse de Cumières, 2 m. 32 ; écluse de Chalifert, 2 m. 55 ; écluse de Charenton, 2 m. 80.

Basse-Seine. — Pont de la Tournelle 1 m. 17 ; pont Royal, 2 m. 67 ; écluse de Suresnes, 4 m. 90 ; barrage de Bezons, 2 m. 16 ; pont de Mantes, 3 m. 36 ; écluse de Méricourt, 4 m. 09.

Oise. — Barrage de Venette, 2 m. 81.

LE RHUM ST JAMES pendant la Guerre

L'Administration Coloniale des Rhummeries et Plantations de St James (Antilles) a l'honneur de prévenir les consommateurs qu'elle ne peut répondre individuellement aux nombreuses réclamations qu'elle reçoit touchant la difficulté de se procurer du Rhum St James.

Une certaine raréfaction de ce rhum s'est, en effet, produite sur les marchés français, causée par la crise agricole et la crise du fret, et aussi par de nombreuses livraisons faites aux divers services des armées.

St James n'a pu échapper complètement à la crise agricole causée en grande partie par la mobilisation aux Antilles ; les deux dernières récoltes ont été influencées aussi par des conditions climatériques défavorables, surtout dans les Plantations St James Sud (Rivière-Blanche et Acajou).

Néanmoins, le déficit de ces récoltes ne dépasse pas le cinquième de la moyenne des années normales.

La pénurie du fret est beaucoup plus grave, en raison des nécessités de la défense nationale.

Enfin, il faut tenir compte de la situation particulière du Rhum St James, lequel étant un rhum de grand cru, ne peut récupérer son déficit par l'adjonction de rhums de commerce.

Ici, il convient de préciser un point qui intéresse au plus haut degré les consommateurs.

Il y a deux catégories de marques de rhums.

1° Marques de rhums de cru, dont la dénomination est celle d'un cru, et qui ne peuvent s'alimenter que du rhum de ce cru.

2° Marques de rhums de commerce, constituées simplement par une étiquette et qui peuvent s'alimenter normalement de rhums de toutes qualités et de toutes provenances.

Si donc le rhum St James appartenait à cette deuxième catégorie de rhums de commerce, la crise partielle de quantité qu'elle subit, n'existerait pas, parce qu'il serait facile de combler son déficit par le mélange d'autres rhums.

Mais le Rhum St James est un rhum de cru et de grand cru, et au même titre que nos grands crus de vins, Château-Lafitte, Margaux ou Clos-Vougeot, il ne saurait subir de mélanges, qui seraient aux yeux des gourmets, une véritable profanation.

Les consommateurs peuvent momentanément se plaindre de n'avoir pas toute la quantité de Rhum St James qu'ils désirent, mais ils ont par contre, chose essentielle, la garantie de l'origine et de la qualité.

L'enseignement flamand en France

L'empressement des soldats flamands et wallons à s'inscrire à l'Ecole des cours par correspondance pour apprendre leurs langues réciproques équivaut à une commune et patriotique protestation nouvelle contre la tentative intéressée des Allemands pour diviser la Belgique en deux moitiés « ennemies ».

Mais voici un autre point intéressant : c'est une école française qui a mis à la disposition de l'Etat belge, pour la création de cette école de polyglottes, ses vastes locaux et une notable partie de son matériel pédagogique... Cette école française a-t-elle mis une condition quelconque à son précieux concours ?... Aucune. Elle a parfaitement admis que les francisants de Belgique. (Wallons) fussent, sous son toit, initiés à la langue flamande ; elle n'a rien fait pour que les Flamands fussent sollicités d'acquérir la langue française. Et il y a là un phénomène de généreuse tolérance qui a été constant, en France, depuis que des centaines de mille Belges, civils et militaires, y sont réfugiés ou y circulent. Alors que l'Allemagne a si outrageusement abusé de son illicite présence en Belgique pour essayer de germaniser le pays, par la flamandisation, la France n'a pas *usé* une fois de sa situation d'hospitalier asile des Belges pour propager sa langue parmi eux. Elle leur a, au contraire, laissé la plus absolue liberté linguistique, tout en fournissant à l'enseignement belge ses principaux moyens de fonctionnement... Il faudra que *toute la Flandre* sache ces choses. Elle les saura.

Gérard Harry.

Programme des Spectacles

Opéra, 7 h. 1/2. — Roméo et Juliette.
Franç., 7 h.3/4.— Le Monde où l'on s'enn., Deux couv.
Opéra-Comique, 7 h. 1/2. — Béatrice.
Odéon, 7 h. 3/4. — Marion Delorme.
Châtelet, rel. — (Merc., La Course au bonheur).
Palais-Royal, 8 h. 1/2.— Compartim. de Dames seules.
Th. de la Scala, 8 h. 1/2. — Occupe-toi d'Amélie.
Th. Antoine, 7 h. 3/4. — Les Butors et la Finette.
Théâtre Réjane, 8 h. 1/2. — La 13e chaise.
Gymnase, 8 h. 3/4. — Petite Reine.
Edouard-VII, 8 h. 1/2. — Petite bonne d'Abraham.
Variétés, 8 h. — Potash et Perlmutter.
Renaissance, 8 h. 1/2. — Les Dragées d'Hercule.
Vaudeville, 8 h. 1/2. — La Marraine de l'escouade.
Athénée, 8 h. — Le Marchand d'estampes.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 1/2. — Les Nouveaux Riches.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 1/2. — Madame et son filleul.
Gaîté, 8 h. — Le Postillon de Longjumeau.
Trianon, 8 h. — Maison à vendre, Voitures versées.
Apollo, 8 h. 1/4. — L'Homme à la Clef.
Marigny, 8 h. — La Mariée du Touring-Club.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 1/4. — Grand-Père.
Ambigu, 8 h. 1/2. — Le Système D.
Déjazet, 8 h. 1/2. — Les Femmes à la caserne.
Cluny, 8 h. 1/4. — Quatre femmes et un caporal.
Capucines, 8 h. 1/4. — A part ça ! revue.
Grand-Guignol, 8 h. 1/2. — La Grande Epouvante.
Th. Michel, 8 h. 3/4. — Plus ça change.
Folies-Bergère, 8 h. 1/2. — Revue féerique.
Concert Mayol, 8 h. 1/2. — Chez la reine Isabeau.
Olympia, 8 h. 1/2. — 20 vedettes et attractions.
Alhambra, 8 h. 1/2. — Attractions variées.
Nouveau-Cirque. — T. l. s. (sauf lundi). Jeudi, mat.
Bouffes-Concert. — Madame Bou-Dou-Ba-Da-Bouh.
Empire. — Rigadin en chair et en os.
Cirque Medrano, 8 h. 1/2. — Attractions.
Pathé-Palace. — 2 à 11 h.
Artistic (61, rue de Douai). — 8 h. 1/2.
Aubert-Palace. — 2 h. à 11 h.
Omnia-Pathé. — 2 h. à 11 h.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 1/2, 8 h. 1/2.
Cirque d'Hiver. — 2 h. 1/2, 8 h. 1/2.

HERNIE

Maintenue par l'appareil du spécialiste M. GLASER, la hernie diminue de volume et disparaît. Cabinet de 8 à 11 et de 2 à 6 (dim. et fêtes, de 8 à 11), Boul. Sébastopol, 63, au 1er. Paris. Brochure franco.

Les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants doivent les préparer, chez eux ou sur place, aux emplois de Comptable, Sténo-Dactylo, etc... Demander le programme gratuit aux Etablissements JAMET-BUFFEREAU 96, Rue de Rivoli, Paris. SUCCURSALES : Nancy-Bordeaux-Marseille.

qualité et quantité SONT OBTENUES AVEC les plats cuisinés et les mets froids PORTANT COMME GARANTIE LA MARQUE *Amieux-frères* ET LA DEVISE TOUJOURS A MIEUX

Pour vos CHEVEUX **Pétrole HAHN** PRODUIT FRANÇAIS — Gros : F. VIBERT, Fab', LYON.

LA TEMPERATURE

Hier. — A Paris, temps neigeux.
Thermomètre. — Midi, 3° ; 9 h., 2° ; minuit, 1°.
Aujourd'hui — Soleil : Lever, 7 h. 42 ; coucher 15 h. 53. — Lune : Lever, 10 h. 21 ; coucher, 21 h. 1

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

MARCHÉ DE LA VILLETTE

	Amenés	Entr. direct. aux abatt. la Vil.	Entr. direct. aux abatt. Vaug.	Réser. vivan. la Vil.	Invendus
Bœufs	2.918				225
Vaches	2.320	127	35	817	201
Taureaux	220				53
Veaux	1.507	931	404	307	48
Moutons	13.131	3.565	1.638	3.336	...
Porcs	3.969	166	521	...	..

	Viande nette 1re q.	2e q.	3e q.	Extrêm.	Extrêm. poids vif
Bœufs	3 26	3 06	2 72	2 22 à 3 40	1 11 à 2 04
Vaches	3 26	3 02	2 66	2 02 3 40	1 01 2 04
Taureaux	3 04	2 92	2 62	2 26 3 12	1 13 1 87
Veaux	4 90	4 40	3 70	3 00 5 20	1 50 3 12
Moutons	5 08	4 20	3 60	3 00 5 46	1 44 2 62
Porcs	4 78	4 62	4 26	3 66 4 88	2 56 3 42

On cote au demi-kilo net :

Bœufs. — Animaux de 1er choix, 1,62 à 1,68 ; Limousins, 1,62 à 1,68 ; blancs, 1,62 à 1,66 ; gris, 1,56 à 1,60 ; Manceaux, 1,56 à 1,60 ; qualité ordinaire en Manceaux anglaisés 1,56 à 1,60 ; Normands, 1,62 à 1,68 ; Charolais et Nivernais, 1,62 à 1,66 ; Choletais, Nantais, Vendéens, 1,56 à 1,62 ; Sortes de fournitures, 1,32 à 1,44 ; Viande à saucissons, 1,00 à 1,10.

Vaches. — Bonnes génisses, 1,62 à 1,68 ; Vaches d'ge, 1,30 à 1,40 ; Petite viande de toutes provenances, 1,04 à 1,18.

Taureaux. — De choix, 1,52 à 1,54 · Qualités entre-deux, 1,48 à 1,52 ; Sortes de fournitures, 1,34 à 1,38.

Veaux. — De choix, Brie, Beauce, Gâtinais, 2,40 à 2,50 ; Qualité ordinaire dito, 2,10 à 2,30 ; Champenois, 2,20 à 2,40 ; Manceaux, 2,10 à 2,30 ; Gournayeux et Picards, 1,76 à 1,98 ; Service et Midi, 1,30 à 1,80.

Moutons. — 1er choix et agneaux, 2,55 à 2,70 ; Nivernais, Bourbonnais et Berrichons, 2,50 à 2,60 ; Brebis métisses, 2,42 à 2,46 ; Albigeois et Limousins, 2,42 à 2,46 ; Ariégeois, Agenais, Toulousains, 2,40 à 2,44 ; Haute-Loire, Sarthe, Vendée, 2,38 à 2,40 ; Midi, 2,20 à 2,30.

Porcs. — De l'Ouest et Vendée, 1,60 à 1,70 ; du Centre, 1,60 à 1,70 ; Limousins et Auvergnats, 1,55 à 1,65 ; Coches, 1,40 à 1,45.

VINS

Cote des vins sur les principaux marchés du Midi : Voici selon les chambres de Commerce respectives la cote des vins sur les principaux marchés de la région du Midi :

Montpellier : Vin rouge 7 à 8°, 82 à 86 fr.; montagne 8 à 9°, 87 à 95 fr.; supérieur 9 à 10°, 96 à 100 fr.; 10° et au-dessus, 105 à 110 fr.; vin rosé, 105 à 110 fr.; vin blanc, 120 à 125 fr.

Narbonne : Vin rouge de 7 à 8°, 77 à 82 fr.; 8 à 9°, 82 à 90 fr.; 9 à 10°, 90 à 97 fr.; 10 à 11°, 97 à 102 fr.; au-dessus de 11°, 102 à 105 fr.

Béziers : Vin rouge 7 à 8°, 80 à 85 fr.; 8 à 9°, 85 à 90 fr.; 9 à 10°, 91 à 98 fr.; 10 à 11°, 99 à 104 fr.; vins rosés, 103 à 108 fr.; blancs, 110 à 130 fr.

Marché aux vins de Nimes

Nimes, 17 Décembre. — Cours officiels du 17 décembre : spiritueux, trois-six bon goût 86 degrés et trois-six de marc 86 degrés manquent ; eau-de-vie de marc 52 degrés, de 420 à 425 francs l'hectolitre ; vins rouges, récolte 1917, aramon de plaine, de 7 à 8 degrés, de 84 à 88 francs ; aramon supérieur, de 8 à 9 degrés, de 90 à 95 francs ; montagne, de 9 à 10 degrés, de 96 à 100 francs ; jacquez, de 120 à 125 francs ; costières, de 105 à 110 francs ; vin rosé, Paillet et aramon blanc, de 107 à 115 francs l'hectolitre, selon degré, mérite et qualité, nu, pris à la propriété, tous les frais en sus. Malgré les difficultés des transports, les cours ont une tendance à une légère hausse.

ALCOOLS

3/6 vin 86°, 925 fr.; 3/6 marc 86°, 700 fr.; eau-de-vie de vin 52°, 570 fr.; eau-de-vie de marc 52°, 430 fr.

BOURSE DE PARIS

DU LUNDI 17 DÉCEMBRE 1917

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 %	59 25	58 50	Parisienne Distrib	370 ..	374 ..
3 % amortiss.	66 75	67 ..	Electricité de Paris	518 ..	519 ..
5 %	88 10	88 10	Nord de l'Espagne	412 ..	410 ..
Ouest-Etat 4 %	376 25	378 ..	Saragosse	443 ..	445 ..
Annam-Tonkin 2½	55 50	56 40	Briansk	262 ..	255 ..
Afriq. oc 3 % 1903	345 ..	340 ..	Rio Tinto, c. 5.	1812 ..	1815 ..
Maroc 5 % 1904	492 ..	493 ..	Acier. de la Marine	3060 ..	3065 ..
Maroc 5 % 1910	452 ..	457 ..	Tréfiler. du Havre	283 ..	283 ..
— 1914 4 %	417 25	417 ..	Ville de Paris 65	538 ..	539 ..
Tunisien 3 % 1902	335 ..	335 50	— 1871 3 %	361 50	365 ..
Algérie 3 % 1902	351 ..	354 ..	— 1876 4 %	489 ..	490 ..
Indo-Chine 1909	319 ..	325 ..	— 1892 2 ½	249 ..	253 ..
Russie cons. 1re s.	43 50	43 40	— 1894-96	255 ..	253 ..
Russie cons. 4 3e.	43 ..	42 90	— 1898 2 %	293 ..	296 ..
Russie 3 1891-94	37 50	37 25	— 1899 2 %	286 ..	287 ..
Russie 1896 3 %	34 25	34 75	— 1904 2 ½	305 ..	309 ..
Russie 1894 3½	42 50	38 75	— 1905 2 ¾	338 ..	336 ..
Russie 1906 5 %	55 50	55 50	— 1910 2 ¾	272 ..	277 ..
Russie 1909 4½	47 90	48 ..	— 1910 3 %	275 ..	271 ..
Serbie 1902 5 %	390 ..	382 ..	— 1912 3 %	222 ..	221 ..
Serbie 1906 4½	380 ..	375 ..	Communale 1879	421 ..	431 ..
Serbie 1913 5 %	57 ..	58 25	Foncière 1879	470 ..	467 ..
Turc un. 4 % c. 20	57 25	56 50	Communale 1880	470 ..	468 ..
Ottom. 1905 5 %	150 ..	152 ..	Foncière 1883	323 ..	326 ..
Argentine. 09 5 %	485 ..	485 ..	— 1885	324 ..	324 ..
Argent. 1911 4½	91 05	91 05	Communale 1891	294 50	294 50
Brésil 1909 5 %	369 ..	364 ..	Communale 1892	323 50	325 ..
Brésil 1910 4½	272 ..	265 ..	Foncière 1895	330 ..	330 50
Brésil 1911 4 %	316 ..	316 ..	Communale 1899	322 50	322 50
Chine 1903 5 %	425 ..	415 ..	Foncière 1903	372 ..	368 ..
Chine 1903 5 %	400 ..	400 ..	Communale 1906	354 ..	352 ..
Chine 1913 réor. 5	426 ..	422 ..	Foncière 1909	195 ..	198 ..
Espagne Extér 4 %	113 40	114 60	Communale 1912	188 ..	190 ..
Helléniq 1914 5 %	79 10	79 ..	Fonc. 1913 3½	382 ..	382 ..
Japon 1905 4 %	87 10	87 50	Fonc. 1913 4 %	413 50	413 ..
Japon 1910 4 %	83 ..	82 25	1917 5½ % lib.	344 25	346 ..
Japon Bons 5 %	522 ..	517 ..	1917 5½ n. lib.	311 ..	310 75
Banq. de l'Algérie	3140 ..	3140 ..	Est 4 %	400 ..	399 ..
Crédt f. Algérie-Tun	480 ..	480 ..	Est 3 %	338 ..	338 50
Crédit Foncier	667 ..	665 ..	Est 3 % nouv.	333 75	332 ..
Crédit Lyonnais	1086 ..	1085 ..	— 2 ½ %	305 ..	306 ..
Crédit Mobilier	433 ..	434 ..	P.-L.-M. 4 %	404 ..	404 ..
Société Générale	527 ..	529 ..	P.-L.-M. 3 % fus. a	334 50	334 50
Crédit Fonc. Egyp.	765 ..	770 ..	P.-L.-M. 3 % f. n.	329 ..	330 ..
Bona à Guelma	535 ..	535 ..	— 2 ½ %	298 ..	298 ..
Est	730 ..	732 ..	Midi 3 %	347 ..	345 ..
Lyon	901 ..	910 ..	Midi 3 % nouv.	343 25	334 75
Midi	910 ..	915 ..	Nord 5 %	450 ..	450 ..
Ouest	697 50	660 ..	Nord 4 %	400 ..	400 ..
Messageries Marit.	288 ..	281 ..	Nord 3 %	335 ..	336 ..
Métropolitain	420 ..	425 ..	Nord 3 % nouv.	329 50	329 50
Omnibus	415 ..	410 ..	Orléans 4 %	390 ..	390 ..
Bons Panama	114 ..	113 ..	Orléans 3 %	360 ..	362 ..
Suez	4560 ..	4600 ..	Orléans 3 % 1884	331 ..	332 ..
Suez (Société civ)	2740 ..	2720 ..	Ouest 3 %	354 ..	354 ..
Thomson Houston	825 ..	834 ..	Ouest 3 % nouv	336 ..	335 50

MARCHÉ EN BANQUE

Cape Copper	114 ..	110 ..	Modderfontein	234 50	231 ..
Chartered	23 ..	23 ..	Rand Mines	77 ..	77 ..
City Deep	98 ..	95 ..	Tharsis	145 ..	145 50
De Beers ordin.	360 ..	365 ..	Toula	670 ..	666 ..
De Beers préfér.	369 ..	375 ..	Utah Copper	544 ..	548 ..
East Rand	12 ..	12 ..	Bakou	1249 ..	1235 ..
Ferreira	22 ..	21 25	Spies Petroleum	14 ..	13 50
Huanchaca	64 ..	64 75	Monaco (Cercle Etr)	2375 ..	2390 ..
Maltzoff	350 ..	340 ..	Ville Moscou 1908	240 ..	245 ..

COURS DES CHANGES

Londres	27 13..	à 27 18..	Petrograd.	. 74..	à . 79..
Espagne	6 86..	6 92..	Suisse	1 31½	1 33½
Hollande	2 47..	2 51..	Danemark	1 80½	1 84½
Italie	69	71	Suède	1 99..	2 03..
New-York	5 67½	5 72½	Norvège	1 92..	1 96..
Portugal	. ....	.. .	Canada	.. ....	.. ...

OBLIGATIONS SUEZ

Tirage du 15 Décembre 1917

Le numéro 313.493 gagne 150.000 francs.

Les 2 numéros suivants gagnent chacun 25.000 fr.
131.084 — 278.283

Les 2 numéros suivants gagnent chacun 5.000 fr.
242.605 — 265.596

Les 20 numéros suivants gagnent chacun 2.000 fr.
72.674 — 75.835 — 77.679 — 77.884 — 81.424
88.498 — 99.907 — 115.346 — 130.517 — 135.895
153.483 — 160.544 — 184.892 — 203.922 — 204.247
207.361 — 210.949 — 213.949 — 243.199 — 293.793

4.308 remboursables au pair.

URODONAL

nettoie le rein

Goutte
Rhumatismes
Gravelle
Artério-Sclérose
Aigreurs

Recommandé par le Professeur LANCEREAUX
Ancien Président de l'Académie de Médecine dans son TRAITÉ DE LA GOUTTE

L'OPINION MÉDICALE :

Je m'empresse de vous communiquer que j'ai pu constater l'efficacité de votre Urodonal, qui est un dissolvant énergique de l'acide urique ; j'en ai eu la preuve dans plusieurs cas d'uricémie, soit chronique, soit aiguë, et, dernièrement encore chez une personne de ma famille, qui présentait une forme très marquée de cette maladie.

Dr G. PICCINELLI, *Milan.*

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 7 fr. 20. Les trois, franco, 20 francs.

Constipés et Entérités :

prenez du

JUBOL

Le JUBOL, c'est de l'agar-agar, des fucus et des extraits opothérapiques. C'est un remède adopté par les conseils d'hygiène de tous les pays étrangers, récompensé aux Expositions, d'une efficacité reconnue par de nombreux mémoires médicaux.

Toutes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. — La boite, fco, 5 fr. 30 ; les quatre, fco, 20 fr

Affaiblis, Anémiés, Convalescents :

prenez du

Globéol

(Opothérapie sanguine — Fer et manganèse colloïdaux.)

Remède énergique de haute efficacité en usage dans le monde entier.

Attestations médicales innombrables.

Effets très rapides.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. — Le flacon, franco, 7 fr. 20 ; les trois, franco, 20 fr.

HERNIE

Quel que soit soit son métier, le hernieux TRAVAILLE SANS CRAINTE NI FATIGUE, quand sa hernie est intégralement contenue et réduite par le *nouvel Appareil imperméable et sans ressort de A. CLAVERIE*. Il faut lire le "Traité de la Hernie", envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, Spécialiste-breveté, 234, Faubourg St-Martin, Paris (Métro Louis-Blanc). Conseils et applications tous les jours, même les dimanches et fêtes, de 9 h. à 7 h.

REVUE DES LIVRES

Lord Ernest-W Hamilton : **Les Sept Premières Divisions Anglaises**, récit détaillé de leurs combats autour de Mons et d'Ypres. — Ce livre, qui a eu un retentissement immense en Angleterre, décrit avec exactitude et clarté le rôle et les exploits de la première armée expéditionnaire anglaise dans les Flandres et en France pendant les trois premiers mois de la guerre.

Au début de l'invasion allemande, le 3 août 1914 l'armée anglaise n'était qu'une goutte d'eau dans l'océan des armées qui se précipitaient à la rencontre l'une de l'autre dans les plaines de Belgique. L'ennemi la qualifia même avec dérision de *méprisable*. — Cependant, l'intervention de cette petite armée, — qui passa durant les trois premiers mois de guerre de 80.000 à 130.000 hommes, — devait faire échouer les plans allemands.

Les Poilus à travers les Ages. *Ombres et Poeme*, par Henriot. Album in-4° oblong, avec 134 compositions en silhouette, dont 93 scènes de guerre ou panoramas, de la longueur des pages.

Le fécond et amusant artiste Henriot est universellement connu par ses nombreux dessins humoristiques publiés chaque semaine dans nos grands journaux illustrés. Une de ses spécialités favorites est le dessin en silhouette. C'est cette manière que Henriot a choisie pour constituer le curieux et très bel album qui parait sous le titre : *Les Poilus à travers les âges*. On y voit l'histoire animée de l'armée française depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, en des défilés en panorama de tous les uniformes successifs de nos soldats.

SAVON ménage, carton postal 10 kil. extra, 28 fr.; silicaté, 25 fr., fco gare c. mand.; c. remb. 60 c. en plus. Ech. 50 c. Roman Chartreux, 67, Marseille

AVIS La Savonnerie Provençale, Marseille-St-Just, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle que les expéditions par chemins de fer se font très lentement et que les Compagnies n'ont pas de délais de livraison. Dans ces conditions, les acheteurs qui n'auraient pas encore reçu leur commande sont priés de se faire connaître. — Ecrire à la Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just

SAVON blanc de ménage mi-cuit non silicaté, postal 10 kil. fco c. mand.-post., 18 fr.. Belloc, 15, r. Champs-de-Mars, Marseille

FIL FORT simili-lin

La boite 48 cartes franco cont. mandat 6 francs adressé CALLOT, 7, rue Castel, 7, Nice. Contre remboursement 7 francs. **Blanc — Noir — Kaki — Rouge — Ecru — Horizon.** Le même 48 pelotes, 8 francs ; contr. remboursement 9 francs

SYPHILIS, BLENNORRAGIE
Impuissance, Prostatite, Rétrécissements, Métrites, Pertes guéris rapidement par Méthode nouvelle, économique, loyale, facile à suivre chez soi. Visites ou correspond. discrét. sans signe extérieur. INSTITUT BIOLOGIQUE, 59, Rue Boursault, Paris

HÉPATIQUES

tous les 2 ou 3 jours un Grain de Vals au repas du soir régularise les fonctions digestives.

LE FLACON : 3'90.
(*impôt compris*)
toutes pharmacies
et Laboratoire BOUDIN
46, Bd Ménilmontant, Paris.
Envoi franco contre mandat de 3'90.

LE RÉVULSIF BOUDIN

qui s'applique au pinceau et n'altère pas la peau

procure un soulagement si rapide, obtient des guérisons si marquées, dans les NÉVRALGIES, LUMBAGOS, RHUMATISMES BRONCHITES, ASTHME, EMPHYSÈME, qu'il a conquis la faveur du Corps Médical.

DEMANDEZ à VOTRE MÉDECIN CE QU'IL PENSE du

RÉVULSIF BOUDIN

SAUCISSONS

EN GROS. — Demander Prix courant. — P. VINCENT, Place Saint-Roch, ARLES.

Arthritiques

La Lithine est votre salut !

Elle supprime l'intoxication provoquée par l'excès de votre acide urique, origine de toutes vos maladies ! Surveillez soigneusement, dans vos urines, les dépôts rouges qui constituent le plus mauvais symptôme d'intoxication envahissante. Fort heureusement, grâce aux

LITHINÉS du Dr GUSTIN

vous pouvez suivre économiquement le régime idéal en préparant vous-mêmes, instantanément votre eau minérale alcaline, lithinée et digestive pour moins de 15 centimes le litre.

1.50 plus 0.25 pour l'impôt d'Etat, soit en tout 1 fr. 75 la boite de 12 paquets permettant de faire 12 litres d'eau minérale, ce qui met le prix du litre à moins de 15 centimes. (Toutes pharmacies).

Gaspilleurs de santé

Dans chaque ville, il y a, au moins, un magasin qui s'intitule « Au Gaspillage ». C'est, généralement, une boutique de soldes, où les marchandises sont vendues au rabais. Cette enseigne « Au Gaspillage » est fort jolie. Le marchand semble vous avertir par là qu'il gaspille et donne tout pour rien. Il n'en faut toutefois, rien croire, car il est mort sans postérité, ce marchand qui disait perdre sur chaque article, mais se rattraper sur la quantité.

La famille des gaspilleurs est cependant fort nombreuse et si on la divise en catégories, on peut avancer que celle dont le prix est le plus élevé est celle des gaspilleurs de santé. Vous les avez tous entendus, ceux et celles qui disent : « Ce n'est rien, ça passera », et qui soignent leur mal par le mépris. Cela va bien un temps, mais c'est un jeu dangereux et vient un jour où malgré les soins il est trop tard pour guérir.

Ne gaspillez pas, ne gaspillez pas surtout votre santé... Il n'est pas si difficile de se soigner, il n'est pas si difficile de guérir. Pour cela il suffit de savoir lire les attestations des personnes guéries par les Pilules Pink.

A ceux qui souffrent de l'estomac, Mlle Louise Favier, gantière à La Motte-d'Aveillans (Isère), vient dire aujourd'hui que les Pilules Pink l'ont guérie.

Mlle Louise FAVIER

« J'ai le plaisir, écrit-elle, de vous annoncer que vos bonnes Pilules Pink m'ont très bien débarrassée des maux d'estomac dont je souffrais depuis longtemps. Après chaque repas j'étais pour ainsi dire torturée par des crampes, des nausées, des brûlures au creux de l'estomac. Pour éviter ces souffrances, comme ce que j'avais pris comme remède ne m'avait pas réussi, j'en étais arrivée naturellement à ne presque plus rien manger. Je me suis alors sentie beaucoup affaiblie et sans profit, car mes douleurs d'estomac étaient toujours aussi vives. Vos bonnes pilules ont mis bon ordre à tout cela et maintenant je mange très bien, mes digestions sont parfaites et je me porte à merveille. »

Les Pilules Pink donnent toujours des preuves de leur efficacité. Nous publions toujours le nom, l'adresse et le portrait des personnes guéries. Vous avez donc la certitude que les Pilules Pink ont déjà guéri des cas semblables au vôtre et vous êtes, par conséquent, sûr de ne pas gaspiller votre argent.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boite, 17 fr. 50 les 6 boites, franco, plus 0 fr. 40 par boite, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1er juin.

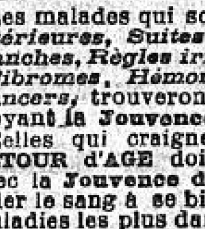
Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien ; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le *sang*, l'*estomac* et les *nerfs*. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.



Exiger ce portrait.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de *Maladies intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Règles irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers,* trouveront la guérison en employant **la Jouvence de l'Abbé Soury.**

Celles qui craignent les accidents du **RETOUR D'AGE** doivent faire une cure avec la **Jouvence de l'Abbé Soury** pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. 25 le flacon toutes Pharmacies ; 4 fr. 85 franco ; 4 flacons 17 fr. expédiés franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0'50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis). 430

LA CAPITALISATION

Société anonyme (fondée en 1888)

ENTREPRISE PRIVÉE, ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT

Capital social, 5 millions. Réserves, 54 millions.
Capitaux payés : 21 millions

3, Rue Louis-le-Grand, — PARIS

BONS D'EPARGNE
de 12 à 33 ans

Versements depuis 1 franc par mois

Depuis le début des hostilités, **La Capitalisation** n'a pas un seul jour interrompu ses opérations ; ses tirages (publiés par le *Petit Journal*) ont eu lieu exactement chaque mois.

Notices et renseignements gratuits.

On demande des agents.

BLENNORRAGIE

Consultez les Docteurs de

l'INSTITUT MILTON

Grande Clinique universellement connue pour la supériorité de ses méthodes et la modicité de ses prix la seule qui ait de **Grands Laboratoires** *pour diriger scientifiquement les traitements et contrôler la guérison.*

Tous les jours de 9 à 19 h.
Correspondances discrètes.
SALONS SPÉCIAUX POUR DAMES

POUR GUERIR ! 7 et 9, CITÉ MILTON près la rue des Martyrs PARIS (IXe)

Un très bel album, imprimé en couleurs.
Jolie reliure. — PRIX Franco ...... 6 francs.

PRÉCÉDEMMENT PARUS :

L'ENFANCE DE BÉCASSINE
BÉCASSINE PENDANT LA GUERRE

Chacun de ces ouvrages forme un Album du prix de 6 francs relié.

Franco contre mandat-poste, HENRI GAUTIER, éditeur, 55, Quai des Grands-Augustins, Paris

VOIES URINAIRES

Prostatite, Urétrite, Cystite, Blennorragie

La nouvelle et sérieuse Méthode de l'INSTITUT UROLOGIQUE (CLINIQUE et LABORATOIRE UROLOGIQUE), **8, rue du Faubourg-Montmartre**, pour la cure des maladies urinaires (prostatite, urétrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, besoins fréquents, infection, rétention, hypertrophie de la prostate, impuissance, etc.) a acquis une haute réputation très méritée. La puissante efficacité et la réelle valeur de cette nouvelle Méthode curative ne sont plus à démontrer ; sa supériorité sur tous les traitements actuels, quels qu'ils soient, est incontestable et pleinement prouvée. Elle conduit à une véritable guérison complète et définitive tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade seul. Rappelons que pour obtenir gratuitement une consultation particulière claire et précise, il suffit d'écrire ou de se présenter à l'INSTITUT UROLOGIQUE de Paris (CLINIQUE et LABORATOIRE UROLOGIQUE) **8, r. du Faubourg-Montmartre**

(Correspondance discrète sans signe extérieur)

SYPHILIS

***L'Institut National de Médecine*, 55, Bd *Sébastopol, Paris*,** obtient en **six** jours la guérison complète de **tous** les accidents syphilitiques par sa cure intensive de **606** approuvée par l'Académie de Médecine, guérison contrôlée par analyse du sang.

Il envoie aux malades éloignés un traitement spécial facile à appliquer **par le malade seul.**

Le Médecin-Chef, Docteur de la Faculté de Paris, ex-interne des Hôpitaux, répond gratuitement à toute demande de renseignts et reçoit lui-même, de 9 h. à 20 h., **à l'Institut National de Médecine, 55, Bd Sébastopol.**

(Envoi discret, sans signe extérieur, des traitements et des correspondances).

APRÈS et ENTRE les REPAS

PASTILLES VICHY-ÉTAT

HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC

Boites de 0'60 - 1fr - 2fr et 5fr.

SYPHILIS 606

Voies Urinaires
Maladies des Femmes
Impuissance et Stérilité

Notre *Nouvelle Méthode* perfectionnée **606-102.** Nouveaux Vaccins etc., avec guérison contrôlée par analyse, est appliquée de 10 h. à 20 h et par lettre. Salons pr dames.

INSTITUT URODERMIQUE
à PARIS, 24, Rue des Halles, 24 (Châtelet)
Succursale : **ROUEN, 56, Rue Cauchoise, 56**

SAVON MENAGE « **Au Lancier** », postal 10 k. fco c. mandat 28 f. **ou** c. remb. 30 f.
Produits **AU LANCIER**, le paquet de 12 déjeuners sucré franco contre mandat 1 fr. 80, contre remb. 2 fr. 10. 7, rue Castel, 7, Nice (Alpes-Maritimes).
LAIT — CACAO — SUCRE

BLENNORRHAGIE CYSTITE PROSTATITE
Guérison sûre et rapide par le

SANTAL BLANC

Le flac. 6f. F. BLANC, Phien à NARBONNE et toutes Pharmacies

80 AUTOS taxe et camions de 1 à 8 tonnes à vendre ou louer. Achat compt. PEYVEL, 6, Rue Raspail, Levallois. Tél. 585-25.

CARTE DU THÉATRE DE LA GUERRE DANS LA RÉGION DE L'ADRIATIQUE

Cette carte en couleurs comprend la partie *Sud de l'Allemagne, Suisse, Italie, Autriche, Hongrie* ; partie de la *Roumanie* et de la *Serbie, Monténégro, Albanie.* Ech. 1/2.000.000.

0.50 chez nos Dépositaires

LE GÉRANT : E. DURAND

Imprimerie du *Petit Journal* (Volumard, imp.)

FEUILLETON du Petit Journal du 18 Décembre 1917

— 5 — (*)

ROSE POMPON

PREMIÈRE PARTIE

PETITE MAMAN

III. — Le bouquet de deux sous (Suite)

Le fatalisme que Maurice avait rapporté de ses campagnes coloniales lui avait crié :

—Ce n'est pas le hasard qui l'a remise devant tes yeux, c'est votre commune destinée...

Et, sans discuter, et délicieusement plutôt, il s'était abandonné à cette destinée...

— Ah ! maman !... maman !... si tu savais ! chantait de son côté la petite Rose.

Eperdue, elle se jetait au cou de sa mère ; car, elle était là, maman Pompon, elle s'était laissé entraîner par sa petite cocardière à venir acclamer nos héros d'Afrique.

— Quoi ?... quoi ?... Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il t'a dit, le bel officier ?

Maman Pompon était à cent lieues de soupçonner ce qui venait d'arriver à sa fille. Rose ne lui avait pas dit, l'ignorant elle-même, que le jeune homme du Métro était un officier de la glorieuse mission. Rose ne se doutait pas qu'en venant là elle allait revoir son inconnu. C'était d'un geste spontané et sans savoir à qui il s'adressait, qu'elle avait offert son bouquet de deux sous, et son saisissement n'avait pas été moindre que celui du beau lieutenant quand, ce dernier se retournant, elle avait retrouvé devant elle le visage bronzé et les yeux bleus qu'elle ne pouvait plus oublier...

— Mais réponds donc ! Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Maman Pompon avait bien remarqué que le bel officier parlait tout bas à Rose, et elle voulait savoir.

— Viens ! Viens ! allons-nous-en ! lui répondait sa fille en l'entraînant.

La petite Rose avait besoin d'être seule avec sa mère pour dire les choses dont son cœur était plein :

— C'est lui, maman ! C'est lui ! Le jeune homme du Métro, celui qui est venu questionner la gérante... Et il m'a dit...

Elle répétait textuellement l'aveu, le credo d'amour de Maurice.

— Et en terminant, il m'a demandé la permission de me revoir... Et je n'ai pas osé dire non... je n'ai même pu rien dire du tout... j'étais comme grise... Mon cœur battait... battait...

— Ça y est ! tu l'aimes ! traduisit maman Pompon en serrant sa fille contre elle. Tu l'aimes, tu es prise ! Et voilà que tu lui as permis de te revoir !... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! Qu'est-ce qu'il va arriver ? Mais comprends donc, ma pauvre petite, qu'il n'est pas pour toi, le bel officier.

— Pourquoi donc ?

Rose se révoltait ; la certitude d'être aimée lui soufflait des audaces.

Et sa main sur la bouche de sa mère :

— Je t'en prie, laisse-moi croire un peu à mon conte de fées !...

IV. — Le Marbre athénien

Là-haut, dans les salons du Cercle militaire, la *Marseillaise* éclatait ; le Président de la République faisait son entrée, et, conduit par le général gouverneur de Paris, allait tout droit au groupe des héros africains, immobiles comme à une revue.

— Monsieur le Président, j'ai l'honneur de vous présenter le colonel Fargel dont les exploits vous sont connus...

— Oui, oui, fit le Président d'un signe de tête.

Et tendant la main au colonel :

— Les héros comme vous n'aiment pas les discours ; je serai bref : La France vous remercie, mon cher général...

— Général...

Le colonel, le brave qui n'avait jamais eu peur, venait de frissonner à ce mot.

Général... Est-ce que le Président n'avait pas dit ce mot pour un autre ?

Comme s'il eût lu dans la pensée du valeureux chef, le Président confirmait :

— Le ministre de la Guerre m'a chargé de vous annoncer ce soir votre promotion : c'est fait ! Permettez que je m'acquitte de quelques autres commissions, et veuillez m'y aider en me présentant vos hommes...

Le premier présenté fut le vaillant second du nouveau général, le lieutenant Maurice de Gurgy :

— Un véritable héros, monsieur le Président, un de ces chefs à qui l'on peut tout demander, même l'impossible !

Le Président rouvrit la boîte aux surprises :

— Lieutenant de Gurgy, j'ai le plaisir de vous annoncer que vous êtes promu capitaine et chevalier de la Légion d'honneur.

Et il donna l'accolade à Maurice, et ce fut le tour d'un autre officier, puis d'un autre, puis celui des sous-officiers désignés pour des récompenses.

— Et maintenant, messieurs, le bal vous réclame : allez cueillir les lauriers de la paix !

Passant son bras sous celui du général Fargel, le Président s'éloigna avec ce dernier en lui exprimant ce désir :

— Voulez-vous, mon cher général, que nous parlions un peu de vos soirées d'Afrique ?

Un orchestre jouait les premières mesures d'une valse...

Maurice de Gurgy se contenta d'assister à l'ouverture du bal : les lauriers qu'on peut cueillir en tournant autour d'une salle au rythme d'un orchestre, les lauriers de la paix, pour parler comme le Président de la République, ne le tentaient que médiocrement.

Et puis, il n'avait pas la tête au bal ; l'image retrouvée emplissait ses yeux et son cœur, son cœur où se réveillait une angoisse :

— Il n'y a pas à en douter, c'était écrit, nous devions nous revoir, et je lui ai bien dit la vérité : il faut que je la revoie encore et toujours, je sens qu'elle m'est nécessaire, qu'elle fait partie de ma destinée...

C'est elle, cette destinée, qui nous fit nous rencontrer sur le quai du Métro, c'est elle qui nous a remis en présence, ce soir ; c'est elle qui veut que j'aille demain demander à la mère la permission de continuer le roman ébauché... Mais ma mère à moi, que dira-t-elle quand j'irai solliciter son consentement au dénouement ?

Il entendait crier à son oreille la réponse faite à Jacques, son frère, et des tristesses l'envahissaient, et il se surprenait à soupirer des regrets :

— Pourquoi me suis-je laissé entraîner à lui parler comme je l'ai fait ?

Fuyant le bal, il se réfugia sur le balcon du Cercle. Un camarade de Saint-Cyr, officier d'ordonnance du général gouverneur de Paris, vint l'y complimenter sur sa double promotion, puis demanda :

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Rien... Je rêvasse.

— Il s'agit bien de rêvasser ! On te réclame au bal, on t'appelle, on soupire après toi...

— On soupire ?

— Et si tu voyais la soupirante ! Ah ! la belle créature ! Je n'ai jamais vu beauté à ce point parfaite et rayonnante !

— Tiens ! Tiens ! Et tu dis qu'elle soupire après moi, cette merveille ?

— Mais oui, je ne retire pas le mot : elle tient absolument à ce que tu lui sois présenté et j'ai dû me charger de t'amener à ses pieds...

— A ses pieds ! C'est peut-être t'avancer un peu!

— Non ! tu vas y tomber dès que tu verras la statue... Viens !

— Allons-y !

Maurice de Gurgy avait secoué sa mélancolie, il sautait sur la diversion qui s'offrait.

— Allons-y !... Mais d'abord, comment l'appelles-tu, la statue ?

— Mlle Martha Micaïdis.

— Une étrangère ?

— Le père nous est venu de Grèce... ou de Turquie... Je ne sais pas au juste, mais il nous aime beaucoup, paraît-il.

— Ah !... Et qu'est-ce qu'il vend, le père ?

— De l'argent. C'est un financier, un grand brasseur d'affaires, il en fait d'énormes et il a planté son drapeau sur les colonies, c'est surtout là qu'il opère... Et voilà qui t'explique sa présence à la fête : il a accompagné sa fille, mais en réalité, il est venu chercher une affaire. C'est la belle Martha qui m'a raconté tout cela en bostonnant. Elle bostonne, d'ailleurs, admirablement ! Ah ! mon cher, une grâce, un charme...

— Assez ! Assez ! c'est à elle qu'il faut chanter ta petite romance ! Je ne peux pas te donner la réplique.

Maurice de Gurgy riait et se moquait un peu...

Le lieutenant ne s'en fâcha pas.

— Bien ! bien ! fit-il. Ris à ton aise ; je te répondrai tout à l'heure, quand tu auras subi le charme...

Les deux jeunes gens rentrèrent dans le bal et Maurice de Gurgy se laissa guider vers l'endroit où Mlle Micaïdis tenait sa cour.

SEGONZAC.

(A suivre)

(*) Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.